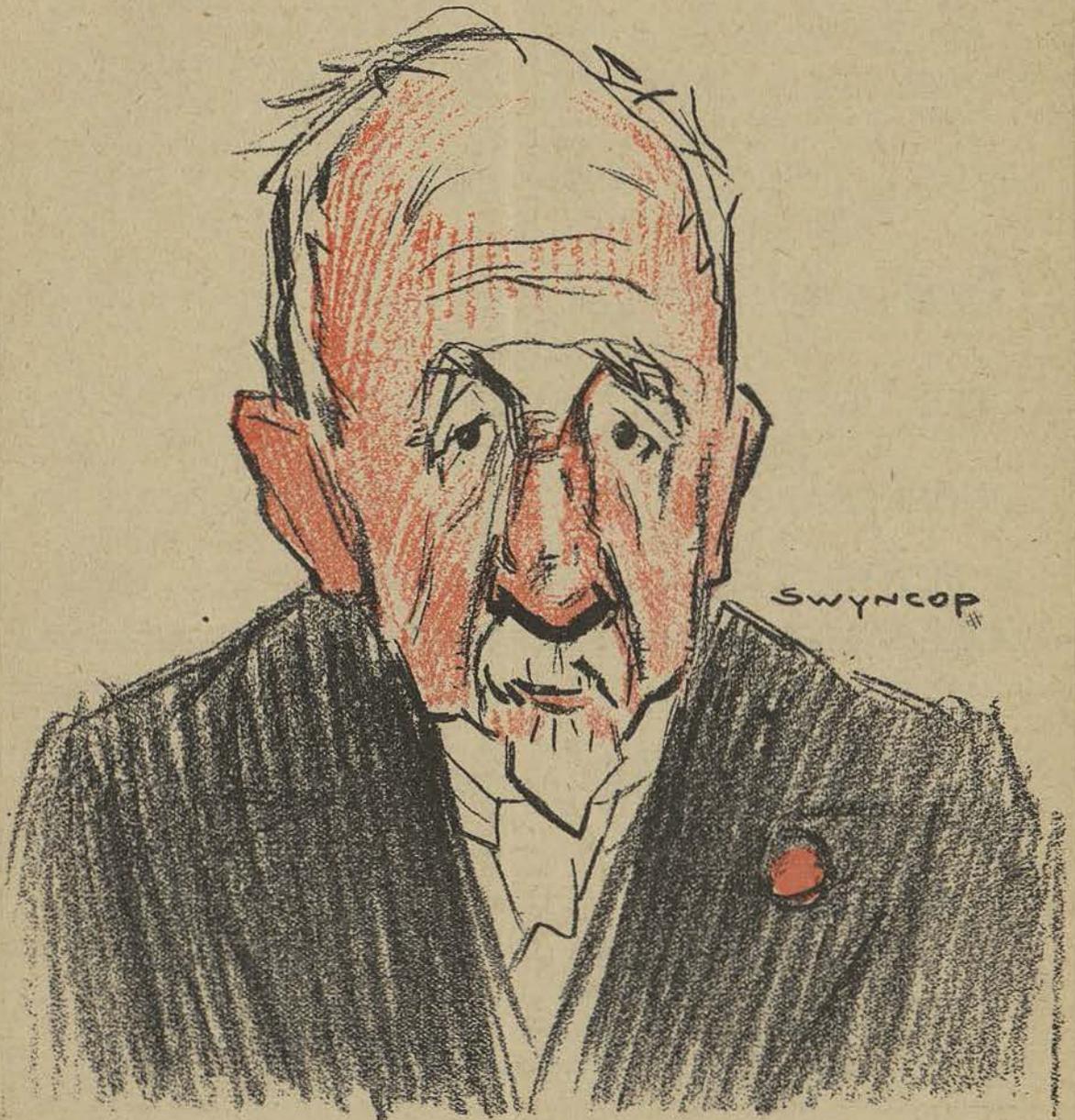


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



GEORGES HOBÉ
ARCHITECTE

VOULEZ-VOUS

vous meubler d'une manière confortable, pratique et à bon marché?

VOULEZ-VOUS

vous habiller avec élégance et sans obérer votre budget?

VOULEZ-VOUS

orner votre intérieur en?

MOBILIER

Cuisine, Salle à manger, Chambre à coucher, Salon, Clubs, Fauteuils, Chaises longues, Lits anglais, Literies, Couvertures, Tapis, Lino, Congoléum, Glaces, etc.

PORCELAINES - CRISTAUX

Services de table, Services à café, Verrerie, Services de lavabo, Vases, etc., etc.

LINGERIE POUR HOMMES

Chemises, Cois, Manchettes, Blanc et Fantaisie.

CHAUFFAGE

Cuisinières, Foyers, Calorifères, Feux continus, Réchauds, Foyers au gaz, Rôtissoires, Lustres, Lampadaires.

ARTICLES DE MENAGE

Lessiveuses, Tordeuses, Articles en aluminium, Batteries de cuisine en émail, Couverts et couteaux, Argenterie, Horlogerie.

LINGERIE POUR DAMES

Chemises, Pantalons, Combinaisons, Corsets.

Grand choix de tissus pour draps de lit - Linge de table et de maison

CONFECTIONS pour HOMMES

Costumes, Pardessus, Trench-Coats, Chaussures.

CONFECTIONS pour DAMES

Manteaux, Robes, Tailleurs, Chaussures.

PHONOGRAPHES & DISQUES — INSTALLATIONS DE T.S.F. — BICYCLETTES — FOURRURES — INSTRUMENTS DE MUSIQUE — MACHINES A COUDRE, etc.

AU COMPTANT
OU EN

Comptes-Courants Mensuels

ADRESSEZ-VOUS
AUX

ETABLISSEMENTS L. van GOITSENHOVEN

Société anonyme au capital de 30 millions de francs

103, rue de Laeken

BRUXELLES

9, rue Neuve

Magasin d'Exposition : 68, rue des Chartreux

*Demandez nos catalogues illustrés gratuits
et nos conditions de vente les meilleures du pays.*

Succursale à CHARLEROI, 30 rue de Marcinelle — Succursale à GAND, 18, rue de l'Agneau
Succursale à MALINES, Canal d'Hauweghem

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664
	Un An	6 Mois	3 Mois	
25, rue de Berlaymont, Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00
	Congo	65.00	35.00	20.00
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00
				Téléphones : N° 165,46 et 165,47

GEORGES HOBÉ

Connaissez-vous le Musée des arts décoratifs à Paris ? C'est un musée très riche et dont les remarquables collections sont admirablement classées au point de vue éducatif. Il suffit de s'y promener avec un peu d'attention pour se faire une idée très suffisamment précise de tous les styles qui se sont succédé en France et en Europe, car la France a toujours eu une influence directrice sur l'art décoratif des autres pays, et pour connaître le décor de la vie tout le long de l'histoire.

Toutes ces époques de l'art décoratif ont leur charme. A côté des grands styles : la Renaissance, le Louis XIV, le Louis XV, le Louis XVI, l'Empire, les styles secondaires comme le Directoire, ce Louis XVI du pauvre, et le Louis-Philippe, ont quelque chose d'amusant et de sympathique. Seuls, le Second Empire avec son Louis XV de pacotille et son Boule de bazar et l'époque modern style, le style 1900 sont impardonnables. Le style 1900 surtout. Cette ornementation à la fois pauvre et compliquée, ces recherches marquées de stylisation du règne végétal, ces volutes étirées qui firent baptiser le modern style, style ténia en France et paling style en Belgique, justifient pleinement la simplicité un peu outrée de l'art décoratif nouveau. C'est comique à force d'être démodé. Et cependant nous avons admiré cela ! Nous avons dû écrire des articles sympathiques sur les œuvres de Gallé, de Majorelle, de Serrurier-Bovy. Nous avons vu là tout au moins des efforts intéressants. Intéressants ! Oui, si l'effort en lui-même est intéressant. A une époque où les ébénistes se contentaient de fabriquer en série l'éternel buffet Henri II, la salle à manger Renaissance flamande et le salon Louis XV, où les décorateurs ne connaissaient que le pseudo-gothique et la pâtisserie Louis Machin, il y avait du mérite à chercher autre chose, à essayer d'ouvrir le goût du « bourgeois » à autre chose. Malheureusement, le résultat fut pitoyable. Ah ! cette exposition de 1900 avec sa porte monumentale, dite de la Parisienne, où l'on voyait une espèce de mannequin de grand magasin juché sur une espèce de Salamandre ! Ah ! les bâtiments de la Samaritaine, heureusement masqués aujourd'hui par des bâtiments plus simples et plus modernes ! Ah ! tant de façades de Paris et de Bruxelles qui, malheureusement, subsistent et dont la décoration saugrenue vous poursuit comme un remords !

Eh bien ! c'est à ce moment déplorable que Georges Hobé commença à marquer dans l'art décoratif belge. Il était alors ébéniste. C'est-à-dire qu'il possédait une grande

fabriche de meubles fort bien achalandée. Intelligent, cultivé, artiste, très mêlé au monde de la « Libre Esthétique », il se refusait à fabriquer le meuble courant dit « de style », probablement parce qu'il n'en a pas. Il se lança donc lui aussi dans l'art moderne. Il fit du meuble moderne et il est probablement responsable de quelques erreurs. Seulement, ces erreurs ne furent que passagères et de peu d'éclat parce qu'industriel autant qu'artiste et maintenu dans les limites du raisonnable par un sens pratique très aiguisé, il ne donna jamais dans l'extrême fantaisie. Il ne fit jamais que des chaises sur lesquelles on pouvait s'asseoir, des armoires où l'on pouvait serrer ses vêtements, des commodes dont les tiroirs pouvaient s'ouvrir aisément. Peut-être dut-il à ce sens pratique fort aiguisé de s'apercevoir à temps que la rénovation du style décoratif n'était pas mûre et qu'il fallait encore bien des recherches, bien des essais pour arriver à des formes à la fois nouvelles et accommodées aux nécessités de la vie. Toujours est-il qu'un beau matin, il abandonna le mobilier pour l'architecture. Peut-être était-ce qu'il sentait d'instinct que l'architecture moderne avait un avenir beaucoup plus immédiat.

???

Dans le monumental, l'architecture n'a guère fait de progrès. Depuis le pseudo classicisme, à quoi l'on doit le Petit Palais à Paris et la plupart des parlements du monde, et le style composite à quoi l'on doit le Palais de justice de Bruxelles qui est, malgré tout, une fort belle chose, on n'a trouvé aucune formule décorative du grand monument moderne et l'échec du concours international pour le palais de la Société des Nations est caractéristique. Mais il n'en est pas de même de l'architecture domestique. La maison moderne est infiniment plus confortable et plus jolie que celle qu'on construisait non seulement il y a un siècle, mais même il y a trente ans, et, dans cette voie, les architectes belges ont apporté une note originale et intéressante. La vieille maison belge, et spécialement bruxelloise, avec son plan invariable, son sous-sol surélevé, ses pièces en enfilade le long d'un corridor latéral était terriblement banale et, quand le terrain était insuffisamment large, assez inconfortable ; mais, telle quelle, elle nous avait habitués à la maison individuelle — l'appartement, nécessité des grandes agglomérations, est en Belgique une chose toute nouvelle. On peut dire que le rêve de tout Belge moyen est d'avoir sa maison à soi, bâtie pour soi. Quelques architectes intelligents ont su tirer parti de ce pen-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Voyage au Maroc

Il est aujourd'hui de notoriété universelle que les circuits automobiles, collectifs et particuliers, de la « Société des Voyages et Hôtels Nord-Africains » — filiale de la Compagnie Générale Transatlantique — ont ouvert au grand tourisme un domaine incomparable; Maroc, Algérie, Tunisie et Sahara. Beautés souriantes des côtes méditerranéennes, sites grandioses des montagnes de l'intérieur, visions prodigieusement colorées du désert, accueil enchanteur des oasis, contrastes entre l'activité et l'élégance des cités modernes et l'immuable splendeur des ruines romaines ou des villes moyenâgeuses du Moghreb. Mœurs exotiques, de plus en plus surprenantes à mesure qu'on s'enfonce dans le sud, par le Grand Erg, jusqu'au Niger et à Tombouctou. Il est impossible d'imaginer un ensemble touristique aussi riche en découvertes et en émotions diverses.

Il n'est pas moins certain que nulle organisation de tourisme au monde n'est conçue d'une façon plus originale, ni assurée avec un souci plus minutieux du confort, des commodités et de la tranquillité du voyageur. Toutes les modalités du voyage en automobile y sont prévues et employées, au gré de chacun: cars collectifs (dix places maximum), à fauteuils individuels, transportant tous les bagages, voitures particulières, 10, 15, 18 ou 40 CV, quatre ou six cylindres, landaulets, limousines ou torpédos, toutes munies d'une même carrosserie Standart de grand luxe, voitures spéciales à six roues du désert, 10 CV, à cinq places, ou 20 CV, à 10 places, soit auto à six roues sleeping pour la traversée du Tanerouft et le voyage aux rives du Niger, dernière nouveauté des services « Transatlantique »; le touriste peut même utiliser sa propre voiture, sans cesser de jouir des autres avantages de ces circuits.

Est-il besoin de rappeler que, parmi ces avantages, figurent les célèbres hôtels « Transatlantique » qui, au nombre de quarante-trois, jalonnent les itinéraires et dont le confort et la réputation culinaire n'ont d'égal que la pittoresque diversité de leurs aspects, depuis le coquet bungalow et le bordj saharien jusqu'aux merveilles artistiques de telle construction en style indigène ou de tel palais seigneurial transformé en gîte d'étape ou de séjour. Guides, interprètes, pourboires, etc., sont également compris dans les billets forfaitaires des circuits.

Cette organisation, qui assure à la fois au voyageur, sous une direction centrale et unique, le transport par mer et sur routes ou sur pistes, et un logement impeccable, a été consacrée par un succès sans précédent. En 1922, quatre cars transportèrent 28 touristes sur 175.000 kilomètres; en 1927, quarante-cinq cars et voitures particulières en transportèrent plus de 5.000 sur 1.200.000 kilomètres.

C'est le triomphe du grand tourisme nord-africain.

Avec qui voyagerez vous ?

Le proverbe arabe dit: « Avant d'acheter ta maison examine les voisins, avant de partir en voyage considère tes compagnons. »

Supposons que vous entrepreniez un voyage dont feraient partie MM. Wallez et Wibo. Ne craindriez-vous pas d'être gênés tout le long de la route par les obsessions si singulières dont souffrent ces personnages et qu'ils communiquent à l'assistance? Certes, M. Wallez a de précieuses recettes pour entretenir la beauté des seins (lisez « le vingtième siècle »; du courage!), mais M. Wibo découvrant trop de motifs à faire rougir les gens bien nés serait vraiment encombrant.

Laissons ces redoutables hypothèses. Vous ne voyagerez pas avec ces deux bonshommes pittoresques.

Du fait qu'ils auront été réunis par « Pourquoi Pas? », vos compagnons et vous-même vous vous offrirez des garanties de bonne humeur, de philosophie amusée, de sens du pittoresque. La conversation sera libre avec tact, et nulle bégueulerie moralisante ne vous contraindra à regarder de trop près ce qui ne mérite qu'un coup d'œil amusé et rapide.

Vous irez voir les danseuses et les danseurs de Marrakech et d'ailleurs avec ce jugement désinvolte qui sied quand on affronte d'autres mœurs, d'autres religions, d'autres civilisations.

D'ailleurs, c'est pour obéir à des demandes qui nous ont été faites par de sages voyageurs désireux de compagnons appropriés que nous organisons ce voyage

au Maroc

Inscrivez-vous pour le merveilleux voyage organisé par Pourquoi Pas! avec le concours de la Compagnie Transatlantique.

Départ de Marseille le 6 avril.

On visite Alger, Tlemcen, Oudjda, Taza, Fez, Volubilis, Moulay Idriss, Meknès, Rabat, Marrakech et Casablanca.

Retour à Bordeaux le 28 avril.

La saison choisie est la meilleure. Le printemps est féérique au Maroc. L'organisation est parfaite; elle débarrasse le touriste du moindre souci.

Le prix fixé est de 6.300 francs français,
(soit, au change de 141, = 8.883 francs belges).

chant national pour mettre dans le plan de la maison une fantaisie et une ingéniosité très remarquables. Certes, l'architecture domestique belge doit bien quelque chose au cotté anglais, mais nous y avons apporté une notion particulière du confort, un mélange de faste et d'économie qui est bien de chez nous. Les maisons qu'on a bâties dans les environs immédiats de la capitale sont souvent charmantes et généralement originales. Quelques-unes sont de véritables chefs-d'œuvre d'ingéniosité et de pittoresque.

Hobé est l'auteur de quelques-uns de ces cottages les plus réussis. Certes, il a eu des précurseurs et des émules, mais il fut parmi les initiateurs du mouvement et il y apporta un goût particulier pour le détail ingénieux et pittoresque. C'est surtout au bord de la mer qu'il a exercé ses talents, notamment à La Panne où il a juché, sur la plus haute dune, une maison à son usage personnel.

... Si tu veux être seul, bâtis la citadelle...

Hobé, n'étant pas poète, son ermitage a beau être situé sur un « haut lieu », il n'a rien ni d'un sanctuaire ni d'une hautaine citadelle. C'est un charmant petit cotté qui se dissimule dans les arbustes et d'où l'on découvre la mer grise et toute cette plaine flamande d'un caractère à la fois riant et mélancolique et dont le charme très prenant doit se découvrir. Il ne tient, du reste pas du tout à être seul. Arrivé à l'âge de la retraite, cet artiste aime encore la société des artistes. Il est le doyen de ce dîner des « Imbéciles » qui réunit hebdomadairement au Cercle Artistique, sous la présidence autoritaire et prestigieuse de G. Stevens, une vingtaine de peintres, de sculpteurs et de musiciens, sans compter quelques « civils » tolérés, par une bienveillance spéciale. Aussi, un jour, amena-t-il toute la bande chez lui, dans sa villa haut perchée de La Panne.

Sans leur être désagréable, on peut bien dire des « Imbéciles » qu'ils ne sont plus tous de la première jeunesse. Ce voyage à La Panne et cette visite au castel Hobé n'en fut pas moins une partie de collégiens en vacances et Hobé ne se montra pas le moins jeune de cette volée de moineaux plus ou moins déplumés. On en a parlé longtemps encore sous les girandoles du Cercle Artistique. S'il ne raconte pas des histoires wallonnes comme Charles Houben, s'il ne trousse pas le couplet et l'épigramme comme G.-M. Stevens, s'il ne joue pas au « rami » avec la maîtrise de Cassiers, il est inépuisable au noble jeu de billard qui est, avec le susdit Rami, une des distractions favorites des artistes de tout âge et de toute école. Parmi d'autres, c'est un titre au respect amical qu'on lui porte.



Pourquoi Pas ? dit des paroles judicieuses...

et propose une chose bien nécessaire :

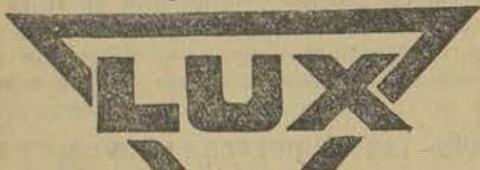
Si nous faisons une trêve ?

Evidemment, la question des langues n'est pas résolue. Les flamingants ont obtenu tout ce qu'ils réclamaient. L'égalité des langues est légalement absolue, mais ils ne sont pas encore contents. Ils veulent, par-dessus le marché, qu'on les aime et qu'on les admire. Ils prennent au tragique la moindre plaisanterie. Ils veulent qu'on ne les confonde pas avec les activistes amis de Borms. Ils ont raison ; mais pourquoi se fâchent-ils quand on traite les susdits activistes comme ils le méritent ?

Cependant, il serait grand temps, sinon de faire la paix, du moins de faire la trêve. Nous aurons, l'année prochaine, deux expositions : celle de Liège et celle d'Anvers. Il nous importe à tous que les étrangers viennent les voir. Allons-nous, par nos querelles, leur donner l'impression que nous sommes à la veille d'une révolution et que ce pays prospère, vivant, nécessaire à la paix de l'Europe, est sur le point de tomber en morceaux ? Allons-nous donner à nos hôtes le spectacle de ces ménages mal assortis qui invitent des amis à dîner, puis se jettent les assiettes à la tête ! Puisque nous devons absolument nous disputer, disputons-nous, mais faisons la trêve des expositions.

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.

L. 107





Le Petit Pain du Jeudi A une victime de Ochs

Votre caricature, Monsieur, a paru dans *Pourquoi Pas ?* au cours de ces derniers mois. Nous ne précisons pas la date, afin que les réflexions que nous vous adressons en réponse à celles que vous nous avez envoyées puissent s'éparpiller à l'adresse de ceux qui, comme vous, furent des victimes un peu agacées d'abord et ensuite heureuses de notre ami Ochs.

Vous nous racontez très bien l'impression que vous eûtes quand, brusquement, à un kiosque de journaux, un vendredi matin, vous aperçûtes vos traits, vos traits déformés, si vous voulez. Vous saviez que l'affaire était imminente; vous étiez en gestation dans le crayon et dans la pensée de notre éminent collaborateur. Vous aviez même, comme le font les gens d'esprit, consenti à poser devant lui. Vous lui aviez donné, avec une fausse bénévolence, des indications sur votre personne, qui tendaient tout simplement — ne le niez pas — à lui faire observer que vous aviez l'oreille bien ourlée et le nez grec. Et quoi encore de magnifique ?

Ce garnement de Ochs, vous pouvez en être convaincu, ne tenait pas compte de tout ça, mais de la grimace sympathique que vous lui faisiez et de l'air persuasif et comique que vous aviez malgré vous. Devant le caricaturiste comme devant le médecin, on ment à son insu, même quand on croit dire vrai. Les vieux praticiens savent très bien qu'il ne faut pas tenir compte de tout ce que leur raconte le client. Il faut l'entendre et puis l'examiner et conclure. Ses déclarations n'ont rien que pour une minime partie dans le verdict. Un de nos amis, médecin, médecin surtout d'enfants, nous racontait comme quoi les parents de ses petits clients expliquaient que chacun d'eux ne pouvait même pas être malade, tant il

était fort, robuste, tant ses parents étaient solides. Et pourtant ! et pourtant ! il y avait là-dedans, dans ce petit coffre, des souffles inquiétants. C'était inadmissible ; les parents n'y comprenaient rien : mieux, ils étaient scandalisés...

C'est ainsi que vous avez essayé de carotter Ochs qui ne se laisse pas faire et qui, quand il tient sous son regard sa victime, se trouve aussi dépourvu de pitié qu'un savant qui tripote un cobaye. Donc, vos traits vous apparurent à ce kiosque. Était-ce vous ? Vous savez bien qu'on ne s'est jamais vu soi-même. Le miroir n'est pas sincère ; la photographie est impassible ; la peinture est toujours une interprétation. En vérité, non ; on ne s'est jamais vu soi-même. Par conséquent, vous doutez. Était-ce bien vous ? Votre nom sous l'image ne vous permet pas de douter plus longtemps. Alors vous fûtes partagé entre deux sentiments. Vous étiez à la fois glorieux et vexé. Glorieux d'être ainsi soumis aux commentaires des foules, voire même à leur ironie — car, ça, c'est le lot de tous les hommes célèbres — et vexé que ce diable de Ochs n'eût pas tenu compte de ces précieuses indications que vous lui donniez, et qu'il eût gaspillé une occasion de faire savoir au monde présent et futur que vous aviez le nez grec et l'oreille bien ourlée.

Vous nous dites textuellement : « Ochs ne m'a pas ménagé ; mais c'est très bien quand même. Je lui en suis reconnaissant. Il n'y a que ma femme qui prétend que ça n'est pas moi, mais là, pas moi du tout. Mes amis aussi ne me reconnaissent pas tous. Mais moi, je vous le répète, je trouve que c'est très bien. »

Turlututu ! Monsieur et cher correspondant : nous la connaissons. Si toutes les victimes ne nous écrivent pas, toutes pensent comme vous ou à peu près. La petite protestation, on la met sur le dos de sa femme, de même que quand on est décoré, un peu gêné de se trouver en cela assimilé à des tas d'idiots ou de fripouilles, on déclare que ça fait plaisir à papa et à maman. Connu, mon ami, connu ! Et puis, ne vous fatiguez donc pas à nous adresser ces commentaires : attendez plutôt, de façon à ce que la petite écorchure dont vous fûtes victime soit cicatrisée, et puis, plus tard, vous reprendrez ce document graphique ; vous constaterez, entretemps, par exemple, que Napoléon III, Victor Hugo, Léopold II, M. Poincaré, etc., ont été traités par d'autres artistes, avec moins d'égards encore que vous n'en avez reçus.

Il vous sera loisible de croire que, tout de même, vous en avez un peu imposé à Ochs. Mais ne vous y fiez pas. Il vous restera la fierté d'avoir paru dans une galerie, on peut dire d'honneur. Les clients ne manquent pas, nous pouvons vous l'assurer. Est-ce parce que, d'autre part, en vieillissant, nous devenons meilleurs, nous devenons bons — être bon, c'est bête — et que les commentaires littéraires adoucissent parfois les commentaires linéaires ? Possible, possible. En tout cas, Monsieur, vous pouvez être assuré que si vous n'êtes pas encore pleinement satisfait aujourd'hui, vous le serez demain ou après-demain.

Vous nous remerciez — c'est bien, parce que vous êtes poli — mais du bout de la plume. Dans quinze jours, vous nous enverrez du monde et vous vous demanderez si on ne pourrait pas recommencer dans un an ou deux, quand votre nez sera plus grec que jamais, votre oreille mieux ourlée : quand vous serez baron d'Etat, que savons-nous encore ? Et ne vous pressez pas. Tout le monde ne sera pas servi : mais on fera ce qu'on pourra.

P LIÉTART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIERES NOUVEAUTES
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT
65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 257.40



Les experts sont réunis

Les experts sont réunis. Ils ont été photographiés, prélude de toute opération sérieuse, qu'il s'agisse de choisir la plus belle femme du monde ou de déterminer le montant de la dette allemande; puis ils se sont mis à travailler. Comment ? C'est un mystère. On sait que M. Schacht a exposé la situation « réelle » de la pauvre Allemagne. C'était fort attendu. Quant à ce qui a suivi, on n'en sait rien.

Les experts ont agi fort sagement en travaillant à huis-clos et en ne divulguant pas le secret de leurs discussions. Le public, et même les journalistes, hormis quelques spécialistes, ne comprennent rien à ces questions économiques et bancaires, et quand des profanes assistent à ces discussions, généralement fort ardues, ils les répètent tout de travers, ce qui, souvent, égare l'opinion.

On ne saura donc rien avant le résultat final. Bien entendu, certaines gens croiront savoir. Il y aura des indiscretions, ou du moins des demi-indiscretions, car il serait bien étonnant que les gouvernements intéressés n'essayent pas, suivant leur habitude, d'employer leur presse à de subtiles manœuvres. Ils y mettront, du reste, leur habituelle maladresse, car, depuis Bismarck, aucun homme d'Etat ne sait plus se servir de la presse. Tenons-le nous donc pour dit : tout ce qu'on racontera sur le travail des experts sera fantaisiste ou tendancieux.

FRUTE art floral, 20, rue des Colonies Bruxelles. Fleurs sans délai dans le monde entier par l'intermédiaire de huit mille correspondants associés. Serv. garanti.

Jusqu'à présent, seuls,

les gens d'affaires avaient du temps pour régler les factures de leurs fournisseurs. Actuellement, les particuliers ont les mêmes avantages grâce au système inédit de paiements mensuels des tailleurs-fourreurs hommes, dames, robes et manteaux. Grégoire, 29, rue de la Paix. Echantillons sur demande. Tél. 260,79. Discretion.

Pronostics

On peut cependant se livrer au petit jeu des pronostics. Si les experts arrivent à trouver une solution satisfaisante, ils mériteront tous des statues, car ce problème des dettes empoisonne le monde, et s'il était résolu, nous retrouverions très vite la prospérité d'avant-guerre.

Malheureusement, tel qu'il se présente pour le moment, ce problème à l'air de la quadrature du cercle. Les Américains ne veulent pas entendre parler de réduire leur dette de guerre; nous savons maintenant que l'Oncle Sam est un créancier impitoyable, et ce n'est pas la peine de récriminer. De leur côté, les puissances créancières de l'Allemagne, et en premier lieu la Belgique, déclarent qu'à aucun prix elles ne paieront à l'Amérique plus que ne leur paiera l'Allemagne et qu'elles exigeront, en sus, la juste réparation 'es dégâts de la guerre. Sans cela, c'est la ruine. Quant à l'Allemagne, elle déclare qu'elle est incapable de payer plus qu'elle ne paie, et elle se refuse à envisager la perspective de payer ainsi pendant soixante ans. Alors, que faire ?

Il faudra cependant qu'on arrive à quelque chose, car l'Europe ne peut pas se payer le luxe d'une nouvelle faillite, et l'Amérique elle-même aurait beaucoup à en souffrir. Il est probable qu'on nous offrira une nouvelle cote mal taillée : léger effort des Allemands, léger effort des créanciers de l'Allemagne, qui en seront réduits à revenir une fois de plus sur leur : « Jamais ! ». Puis, l'Amérique, faisant la généreuse, trouvera un moyen de venir en aide à l'Europe en assurant solidement sa domination financière.

Sur simple appel téléphonique au 649.80, la C^{te} ARDENNAISE s'occupera du transport de vos marchandises.

De qui se moque-t-on ?

Est-ce que, par hasard, on se serait fichu de nous pendant cinquante-huit ans ? Deux gaillards se battent, un brave homme veut les séparer. Ils lui tombent dessus à bras raccourcis. C'est l'histoire du Vatican et de l'Italie depuis 1870. Ces Italiens ont un parfait dédain des barbares. Ils exagèrent un peu, tout de même.

Ainsi, quand le pape parle avec une si parfaite désinvolture de l'aide que les autres puissances ont pu ou pourraient lui offrir ! Hé ! là, les zouaves pontificaux, vous voilà bien remerciés ! Et l'olibrius flamand qui flétrissait tous les ans, au Sénat, l'usurpateur et réclamait le rétablissement du pouvoir temporel ? En voilà un qui ferait une tête, sans compter qu'on voit l'ex-communierait proprement, s'il faisait mine de ne pas comprendre !

• Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.*

Gaston, chemisier, 33, boulevard Botanique

Ses nouveautés en cravates.

CANNES

DE MAGNIFIQUES MANIFESTATIONS DE " HAUTE COUTURE " se dérouleront jusqu'au 2 MARS dans le cadre eschanteur des " AMBASSADEURS "

Samedi 23 février : " Gala de la fourrure ".

Lundi 25 février : " Thé de Gala, Paton ".

Vendredi 1 mars : " Thé de Gala, L'élégance enfantine ".

Samedi 2 mars : " Gala de la Fourrure ".

• DIMANCHE 24 FÉVRIER — Aux Courses, " L'ÉLÉGANCE FÉMININE " Présentation de modèles d'été. •

L'excommunication (suite au précédent)

Car notre Saint-Père dispose d'un moyen de persuasion de première classe : c'est l'excommunication. Avec cet outil-là, on ne discute pas.

L'Italie était, hier, rebelle, voleuse, sacrilège ; aujourd'hui, elle est la fille bien-aimée. Avec cette remarque qu'elle n'a eu à manifester aucun repentir et qu'elle n'a rien restitué.

Hier, le pouvoir temporel était indispensable. Sa caricature suffit aujourd'hui.

Hier, le roi d'Italie était excommunié ; aujourd'hui, on prie pour lui dans toutes les églises de Rome.

Comprenez qui pourra ! Et, d'ailleurs, si vous ne comprenez pas, on vous excommunie.

Cependant, ne vous en faites pas trop : l'excommunication, ça s'arrange. A preuve l'affaire du roi d'Italie et Maurras ne doit pas désespérer d'être nommé camerlingue, cependant que Léon Daudet recevrait l'auréole de première classe avec effet rétroactif.

PAR CURIOSITE, dégustez au *SANTOS-BOURSE TAVERN*, 51, rue Auguste-Orts, le café fin vapeur, son pale-ale, le porto maison et le vin blanc sec. Sandwichs délicieux.

L'homme du jour

Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison-d'Or, 15b. Modèles exclusifs en pendules et horloges modernes et de style.

Il suffit d'attendre (seconde suite)

Dans ce temps-là, c'est le cardinal Gasparri à qui il sera interdit de porter le nom de Pietro...

Question de temps... Excommuniées, mises en interdit, criblées par le fulminate des bulles successives, l'Italie et la maison de Savoie n'ont pas pris la chose à cœur. Elles ont chanté *Sole mio* et *Funiculi*, pendant que le Saint-Père faisait feu des quatre pieds sur la paille humide — et ce sont elles qui ont eu raison.

Fiche de consolation : avant mis les pouces, le Saint-Père aura ses timbres et sa gare comme le prince de Monaco, ce suzerain d'un Vatican doré.

Mais, tout de même, qu'ils avaient su être grands dans leur feinte prison, Léon XIII, politique universel, et Pie X, modeste et saint !

Maintenant, nous savons, ce qu'ils nous avaient fait oublier, qu'un homme résolu, Philippe le Bel, Saint Louis, Louis XIV, Napoléon ou Mussolini, met le pape dans sa poche quand il lui plait ou, mieux, l'utilise à ses fins personnelles.

La comédie peut nous faire rire... Tout de même, c'était une grande force morale, ce Vatican, avant le traité de Saint-Jean-de-Latran.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 523.65

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Congo et Angola

Pierre Daye, l'infatigable voyageur autant que fécond écrivain, vient de publier, à la Renaissance du Livre, un nouveau livre : *Congo et Angola*. Il est en vente dans toutes les librairies : 12 francs belges. (Sur Hollande : 50 francs.)

René Benjamin et la comtesse de Noailles

René Benjamin a inventé un genre. De même que Balzac, il met en scène ses contemporains. Il les décrit, les fait parler de telle façon qu'on croit y être, et cependant comme il a l'humour satirique, il fait très finement la critique de leur œuvre et de leur caractère.

Sa dernière victime est la comtesse de Noailles, Victime ! Entendons-nous. René Benjamin est un galant homme. Jamais il ne traiterait une femme, même de lettres, comme un simple ministre de la République. Il éprouve pour le grand poète qu'est Mme de Noailles la plus vive admiration, mais cette admiration est clairvoyante et un peu ironique.

Son croquis de la poétesse rappelle à l'un de nous un souvenir personnel. C'était chez le comte Bruneel, gentilhomme et philanthrope belge établi à Paris. Le tout-Paris, renforcé de la colonie belge, avait été convié chez lui à une matinée littéraire. On devait entendre Eve Francis dire des vers de Verhaeren et Mme de Noailles dire ses propres vers.

Eve Francis a beaucoup de charme et de talent, mais la divine comtesse n'en était pas moins le clou de la réunion. On comptait sur elle pour cinq heures. Cinq heures se passent. Eve Francis, qui est bonne fille, récite quelques vers de rabelais. Six heures sonnent. Toujours pas de comtesse. On téléphone : « Mme la comtesse vient de se lever ; elle est dans son bain ; mais le temps de s'habiller et de sauter dans une auto, elle arrive. » Pour faire prendre patience à l'auditoire, Eve Francis trouve au fond de sa mémoire encore quelques poèmes. Enfin, un peu avant sept heures, Mme de Noailles fait son entrée. Sourires. Poignées de mains. Baise-main.

— Ah ! cher ami, quel plaisir de vous voir ?

En grande pompe, on mène la comtesse derrière son verre d'eau.

— Ah ! mais, c'est que je n'ai pas goûté, moi. J'ai horriblement faim ! dit-elle, aussitôt assise.

— Ah ! madame, dit le maître de la maison avec son plus beau rond de jambe, voulez-vous passer un instant au buffet ?

— Pourquoi cela ? Qu'on m'apporte quelque chose ici. Un sandwich, une tasse de thé, un éclair au chocolat... J'adore les éclairs au chocolat.

On s'exécute naturellement. Sur la table du conférencier, on remplace le verre d'eau par un plateau bien garni, et la divine comtesse, tel Louis XIV, permet à l'assistance de la voir manger en attendant la récitation des divins poèmes.

— Tout de même, disait quelqu'un en sortant, ce n'est pas la peine d'être belle, noble, riche et d'avoir du génie pour se croire obligée de jouer un personnage !

— Un personnage ? dirait René Benjamin... mais non, c'est sa nature !

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effectuez un achat, et vous faites bien.

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez ?

DORSAN MARCHAND,
Charbons, coke et bois,
125, rue des Anciens-Etrangers.
Tél. 475.65, Forest, Tél. 416.60

Mme de Noailles et M. Wilmotte

Et puis, qu'importe ! René Benjamin intitule son livre : *Au soleil de la poésie, Sous l'œil en fleur de Mme de Noailles*. Et c'est vrai que cette femme extraordinaire donne l'impression d'être la poésie même. C'est pourquoi tout lui est permis. Le thème central du livre de Benjamin, c'est l'étonnante séduction qu'elle exerce. Nouvelle incarnation d'Orphée, elle apprivoise les plus étranges animaux comme les critiques et les salonniers de Paris. On sait qu'elle a aussi apprivoisé les académiciens belges. Le récit de sa réception à notre académie « de langue et de littérature françaises » est peut-être la partie la plus amusante du volume. Il est vrai que notre ami Maurice Wilmotte, qui reçut la poétesse, en prend pour son grade. Benjamin se rattrape de l'enthousiaste admiration que lui a inspirée son héroïne. Wilmotte n'est pas nommé. Benjamin l'appelle l'éminent professeur, mais son pauvre discours est décortiqué avec une malice où l'on reconnaît bien l'auteur de *La Farce de la Sorbonne*. Que valent des phrases d'érudit et des considérations de philologue précieux, quand on est venu entendre chanter la Muse elle-même ? Ce pauvre Wilmotte avait un rôle bien ingrat et Benjamin le souligne sans la moindre charité. Par ailleurs, ce qu'il dit à cette occasion de la Belgique et des Belges consolera ceux d'entre nous qui ont pris au tragique les plaisanteries de Jean Fayard.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Ses nouveautés en chemisiers.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Autre histoire de Mme de Noailles

C'était il y a deux ou trois ans. Une délégation d'écrivains belges était reçue par la Société des Gens de lettres. Banquet au ministère des Affaires étrangères, réception, thés, fêtes de tout genre. Mme de Noailles y assistait. « Il paraît, dit-elle à un écrivain belge qu'elle connaissait, que vous avez parmi vous un terrible flamingant ! Voulez-vous me le présenter ? Je tiens beaucoup à le connaître ! » La comtesse, évidemment, avait dessein d'apprivoiser ce fauve.

Le terrible flamingant, c'était Auguste Vermeylen, qui représentait la littérature flamande avec Cyrille Buysse, si nous avons bonne mémoire. Vermeylen est flamingant, c'est entendu ; mais il n'a rien d'un fauve. Nous connaissons peu de Belges qui soient mieux au courant de la littérature française la plus moderne. Il était apprivoisé d'avance. Mais Mme de Noailles n'en savait rien. La présentation faite, elle déploya pour lui toutes ses grâces. Autant qu'on peut répondre à Mme de Noailles, dont la conversation est un monologue, il répondit avec beaucoup d'esprit. Aussi retrouvant après le dîner l'écrivain à qui elle avait demandé de le lui présenter : « Mais il est charmant, votre flamingant ! dit-elle, tout à fait charmant... S'ils sont tous comme ça, ils n'ont rien de terrible ! » Evidemment ; mais ils ne sont pas tous comme ça.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Téofani et Lucana cigarettes

sont en vente partout à partir de cinq francs les vingt.
Garanties « Made in England ».

Sur Armand Blaton

Le grand entrepreneur de travaux publics qui vient de mourir, à la suite d'une congestion, laissera les plus vifs regrets dans la société bruxelloise, dont il était un des représentants les plus en vue. On estimait, en lui, conjointement à ses qualités d'homme d'œuvres, une cordialité vieux-bruxelloise, une courtoisie de grand bourgeois et un optimisme dont le réconfort agissait sur tout l'entourage.

Le chef, disparu, de la maison Blaton était ce Tournaisien Blaton-Aubert qui fut l'un des premiers, en Belgique, à recourir à la publicité intensive. En 1880, on ne connaissait guère, en Belgique, comme adonnés à ce qu'on considérait comme une débauche de réclame, que la *Revalenta arabica*, le *Goudron Guyot* et *Blaton-Aubert* (assèchement de murs humides). Blaton-Aubert s'était fait une spécialité de reproduire des statues antiques par des moulages en « ciment romain de Tournai » — on en voit encore aujourd'hui, figés dans les poses les plus avantageuses, dans la cour de la vieille usine de la rue du Pavillon, devant laquelle passent tous les trains de Bruxelles-Nord.

Mais c'est surtout comme entrepreneur qu'Armand Blaton, successeur de son père, se distingua.

Avant 1870, la Belgique ne possédait pas de grandes firmes, outillées, organisées pour entreprendre les grands travaux publics. La construction de nos chemins de fer, les fortifications d'Anvers avaient été réalisées directement par l'Etat procédant soit en régie, soit par des adjudications partielles. Lorsque la ville de Bruxelles se décida à entamer les travaux d'assainissement de la Senne qui comprenaient le voûtement de la rivière dans la traversée de la ville et d'innombrables travaux accessoires, il fallut, quoi qu'on en eût, s'adresser à des firmes étrangères pour le travail principal et même pour la construction d'un grand nombre des immeubles des nouveaux boulevards. Ce ne fut pas sans désillusions et sans mécomptes.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Suite au précédent

C'est peu après que commencèrent à se fonder ces maisons puissantes et à se faire connaître ces personnalités qui, à l'égal de nos grands capitaines d'industrie, commandent à de véritables armées de travailleurs et sont parvenues à s'imposer en Belgique et à l'étranger pour l'exécution des gigantesques travaux que les besoins toujours croissants de la civilisation nécessitent sous toutes les formes. Sous leur impulsion, grâce à leur esprit d'entreprise, aux capitaux dont ils disposent, à leurs dons d'organisation, ingénieurs, agents techniques, ouvriers de tous métiers, marchent « comme un seul homme », arrivent, par l'effort commun, à achever l'œuvre que la dispersion des forces ne parvenait pas à accomplir.

Ils semblent avoir retrouvé la lyre d'or d'Amphion, aux sons de laquelle les pierres des remparts de Thèbes se plaçaient les unes sur les autres. Eux aussi construisent, semble-t-il, sur un signe les lignes de chemins de fer avec leurs ouvrages d'art, creusent les ports, les canaux, élèvent des palais et des palaces, des monuments, des gares, des cités industrielles, etc., etc. Ils sont les conquérants d'un monde nouveau à qui ils fournissent son armature et son habitat.

Armand Blaton a fait, entre autres grandes choses, le port de Bruxelles, le chemin de fer de Gand.

L'armistice l'avait trouvé tout prêt, armé pour les reconstructions nécessaires... Seul, ou associé à des firmes belges, il exécuta d'immenses travaux à Ostende, à Arlon, à Eupen, à Malmédy — et le Palais des Beaux-Arts.

Les chantiers d'Armand Blaton, à certains moments, ont couvert une partie respectable de notre territoire. Il disposait d'une armée qui comprenait un état-major, des corps spéciaux, des régiments, des arsenaux, une administration complète. Comme tous ses confrères, il avait modifié de fond en comble des procédés d'exécution qui n'avaient guère varié depuis la plus haute antiquité. Il avait substitué à la bêche, pour les terrassements, l'excavateur, et à l'échelle, le « Titan »; il avait organisé tout un service de trains pour le transport des terres.

Up to date ou *modern style*, tout ce qu'on voudra, Armand Blaton était le type de ces hommes pour qui le mot impossible n'est pas français et que l'ingénieur ou l'architecte trouve toujours à côté de lui pour réaliser l'œuvre ou même le rêve qu'il a conçu — dans l'intérêt du pays, de la Science ou de la Beauté.

Une montre est non seulement un bijou, mais encore un instrument de précision. J. MISSIAEN, horloger-fabricant, a choisi les marques suisses les plus sûres et expose ses nombreuses collections, 63, Marché aux Poullets, Bruxelles.

Une peine inutile

Ne vous efforcez pas à demander un bon crayon, écrivant bien, pas cher et coquet, demandez simplement un SILVER KING à 1.25.

Correspondance

Tous les journaux reçoivent quotidiennement, en dehors des communications de leurs correspondants réguliers, un courrier abondant dont la teneur impressionnerait souvent, sans doute, les gens qui ne sont point habitués aux choses de presse. Il y aurait — pour les profanes — bien des curiosités et bien des rires — quelquefois aussi des surprises indignées — s'ils étaient admis à dépouiller les papiers dont s'emplit chaque jour la corbeille de la rédaction.

Voici — restons dans le genre gai — une lettre que nous trouvons dans notre courrier de ce matin et dont nous respectons l'orthographe :

Monsieur,

Etant lectrice assidue de votre journal « Pourquoi Pas? », je me permets de vous écrire pour vous demander si je puis, par votre intermédiaire, fournir à votre gazette quelques mots d'esprit. La nature m'ayant doué d'une très grande facilité d'adaptation des mots, je crois que vous jugerez mes jeux de mots assez bien réussis pour les insérer.

Voudriez-vous avoir, Monsieur, l'obligeance de me répondre et de dire comment se rémunère ce petit savoir.

Je n'ai encore écrit dans aucun journal; donc, vous pouvez être tranquille, ce que je vous enverrez n'a jamais paru.

(Survient nom et adresse.)

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Remember

La Gazette s'est souvenue, la semaine dernière, de ce qu'en 1917, le froid fut aussi intense qu'en ce mois de février 1929. Elle rappelle que « nous portions vêtements usés jusqu'à la trame et chaussures de carton; que nous n'avions ni café, ni lait, ni viande de bonne qualité, ni sucre, ni beurre, mais la torréoline de piteuse mémoire, de la vache enragée dont l'occupant ne voulait pas, du miel infâme fabriqué dans des laboratoires anonymes, du saindoux rance et des saurets que les Hollandais nous envoyaient parce qu'ils les considéraient comme immangeables ».

Elle ajoute :

C'était le temps où les rutabagas remplaçaient les pommes de terre et où on louait les services d'un voiturier pour aller chercher au pays noir du charbon qui ne brûlait pas.

Mal alimentés, mal vêtus, mal chauffés, nous avons triomphé des rigueurs d'un hiver qui valait bien celui-ci. Et cela doit nous consoler de ceci.

La Gazette a tout à fait raison... « Nous » avons tant souffert!... Mais on regrettera peut-être que, pensant à tout ce que nous avons enduré de privations, elle n'ait pas eu un souvenir pour nos soldats qui étaient encore plus mal vêtus, plus mal chauffés et plus mal logés que « nous » — et qui, pendant que « nous » tirions la courte-pointe sur nous, montaient la garde, la nuit, sur les passerelles de l'Yser pour nous conserver toutes les libertés... même celle de nous plaindre.

Pianos Blüthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Un succès de librairie

Le dernier livre de René Golstein, intitulé : *Nu devant Dieu*, édité par la Renaissance du Livre, a conquis la faveur du grand public. On le lit d'un trait. Ce volume, ainsi que ses œuvres précédentes : *L'Homme et le Nénuphar* et *Mon crime est à moi*, sont en vente dans toutes les librairies : 12 francs belges.

S. E. Carnoy, duc afghan

Ecoutez donc celle-ci : c'est une des meilleures dont se soit jamais esclaffé et dont s'esclaffera jamais le monde politique belge : nous avons, en la personne du ministre Carnoy et de la minisresse, un duc afghan et une duchesse afghane ! C'est la Gazette qui nous en apporte la nouvelle.

Lorsque le roi Amanoullah vint visiter la Belgique, M. Jaspard lui avait attaché comme introducteur et interprète M. Carnoy, professeur de langues orientales, le seul homme de Belgique, pensait-il, qui fût à même de comprendre ce souverain. Or, il advint que Amanoullah et Carnoy ne se comprirent pas du tout... Vous vous souvenez peut-être de l'histoire du père Bataillet enseignant le papoua à Tartarin, sur le *Tu tu Panpan* cinglant vers *Port-Tarascon*... On s'aperçut, dès l'arrivée dans l'île, que l'idiôme du Père Bataillet n'avait rien de commun avec le papoua des habitants — ce que le Père Bataillet expliqua d'ailleurs avec une parfaite aisance : il parlait, lui, le papoua de par-de-ci, tandis que les habitants parlaient le papoua de par-de-là...

Quoi qu'il en soit, Carnoy ne put faire comprendre à Amanoullah qu'une chose : c'est qu'il serait bien agréable à Mme Carnoy d'être nommée duchesse afghane — et le bon roi s'empressa de déférer à ce désir ; en réalité, c'est Mme Carnoy qui est duchesse afghane ; lui, Carnoy, n'est — si nous osons ainsi dire — que duc afghan consort... Et, encore, une question se pose : le nouveau duc et la

nouvelle duchesse ont-ils conservé leur titre, à la suite de la déconfiture d'Amanoullah ?

Faites qu'il en soit ainsi, ô mon Dieu, et, tenez, tant que vous y êtes, Seigneur, tâchez un peu de faire nommer également duc afghan notre féal et bien-aimé baron du Boulevard, afin que nous puissions nous écrier pour tout de bon, avec le poète : « De tes enfants, sois fier, ô mon pays ! »

Docteur en droit. Loyers, divorces, contributions. De 2 à 6 heures, 25, Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. T. 290.46.

Mots d'enfants

— Pourquoi, petite mère, es-tu toujours jolie ?

— C'est le secret de la « Reine des Crèmes, ma mi gnonne ! »

Un grand artiste belge... pour l'Amérique

Un de nos amis reçut, il y a quelque temps, une lettre d'un de ses cousins par alliance né en Amérique et habitant Pittsburg, si nos souvenirs sont exacts.

« Donnez-moi donc quelques renseignements, lui demandait ce cousin, sur ce grand sculpteur bruxellois dont j'ai vainement cherché le nom dans plusieurs dictionnaires, qui est l'auteur des merveilleuses statues qui peuplent le parc de notre ville ? Tout ce qu'on peut rêver de plus harmonieux, de plus parfait, de plus ordonné dans le mouvement et la ligne est réuni dans son œuvre. Ici, il apparaît élégant et mesuré ; là, le voilà désordonné et comme emporté par le génie... Vous devez connaître cet admirable sculpteur, puisque tout ce que nous avons de lui ici nous arrive de Bruxelles. Tout est signé : Blaton-Aubert. »

Voilà comment les moulages de statues antiques et de la Renaissance, exécutés en « ciment romain de Tournaï » par Blaton-Aubert, avaient valu à ce dernier une réputation qui, certes, n'était jamais entrée dans ses desirs — ni même dans sa pensée...

*FRUTÉ, art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles.
Corbeilles pour fiançailles et mariages.*

GEORO PORT

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 52564

Les faux-monnayeurs

Sans doute, vous a-t-on déjà montré un petit appareil qui ressemble à ces étuis à ressort dont on se servait autrefois pour rouler mécaniquement une cigarette.

Vous introduisez dans cette espèce de boîte un carré de papier blanc de la grandeur d'un billet de cinq francs ; vous tournez un bouton et vous faites sortir un billet de cinq francs, véritable celui-ci : le carré de papier blanc est resté dans la boîte, le vrai billet est sorti à la pression du bouton — et vous affirmez effrontément à vos amis que vous possédez une petite machine portative à fabriquer des faux billets de cinq francs.

Si vos amis sont crédules...

Ceci dit, oyez la petite aventure survenue à quelques navetteurs de la ligne Jodoigne-Bruxelles dans le train 581, arrivant à la gare du Nord à 8 h. 10.

Le 6 courant, un des voyageurs, au moment de la visite du garde, simula la fabrication de billets de cinq francs au moyen du petit appareil que nous venons de dire. Ne prêtant nulle attention au garde, il continua son travail,

poussant même la plaisanterie jusqu'à déchirer un des billets parce que, mal réussi...

Le garde sembla indifférent ; mais, profitant d'un arrêt à Cortenberg, il téléphona à la gare du Nord pour informer le commissaire de police de la gare qu'une bande de faux-monnayeurs était dans le train.

A l'arrivée au Nord, sur indication du garde, arrestation, par un important groupe de policiers, du coupable qui est conduit, ainsi que ses amis, au poste de police de la gare.

Sommé de s'expliquer, le camarade invoque la cherté de la vie, le coût des abonnements, etc., et recommence sa petite expérience à la grande joie de ces Messieurs qui s'aperçoivent immédiatement de la farce.

Seul, le garde continuait à ne rien comprendre : il s'écria, en prenant précieusement un des billets : « Vous voyez, Monsieur le Commissaire, comme ces billets sont bien imités ! »

L'affaire se termina par un éclat de rire général des intéressés et du nombreux public rassemblé à la porte du bureau du commissaire.

Le garde n'en est pas encore revenu.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Sa bonneterie de luxe.

La harangue de J. Ensor

En commençant sa harangue, au banquet qui lui fut offert, l'autre dimanche, James Ensor brassait mélancolie...

Chers amis, belles amies, masques, ennemis loyaux et autres, dit-il, je m'incline et vous salue, touché par l'accent varié et profond de vos hommages.

Saurai-je de ma foi fanée vous dire les bonheurs et les affres du vieux peintre trop fêté ?

Rétrospective combien lourde à porter...

Abreuvé de délice, bourré d'enthousiasme, broyé de joie, gavé de réconfort, aveuglé par vos lumières, assourdi par vos appels, stimulé par vos éloges, farci de vos vitamines, soulevé de mon siège, balancé sur ma chaise, je renacle et caracole tel un vieux coursier ruant et palpitant en mal de stabilité.

Ah ! la vie n'est qu'une palpitation et l'histoire d'icelle fut l'histoire de ma peinture, en broyant du noir j'ai vu surtout du rose, vision irisée des peintres de l'espace, vision de narcisse malmené par Pluton.

Vie simple, uniforme, de bon ton, dit-on, mais emplie des couleurs vives et tendres vomies par les poissons nacrés, pêchés dans les eaux vives de Phnosia par les pêcheuses de narquoisie.

Le beau rêve phosphoré, finir en beauté tendrement enlacé par pieuvre passionnée ; couché parmi les moules parquées et les sirènes bavardes, je m'offrirai aux baisers avides des jolies bêtes des eaux du Ciel, de la Terre et de la Mer.

Mais bientôt, Ensor se ressaisit et, dans son style rigolo et magnifique, il chanta la Vie, la Peinture, l'Optimisme, le Progrès, l'Avenir... Et il fit jurer à l'assemblée qu'elle n'aurait de cesse qu'elle n'eût revêtu Manneken-Pis d'une blouse de peintre et armé sa main libre d'une palette rutilante de couleurs.

MONTRE SIGMA

La montre-bracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

Le roman chez le sacristain

Le vingtième siècle, pris d'un délire mussolinien, de puis la réconciliation du Quirinal et du Vatican, consacre toutes ses colonnes à l'Italie et ne s'occupe plus qu'assez incidemment des choses belges. Cependant, il reproduisait, la semaine dernière, en première page et sous un titre en caractères d'affiches, une information empruntée à la *Petite cote*, suivant laquelle le *Soir* venait d'être acheté 40 millions par une banque belge, 10 millions étant versés à la famille Rossel !

Nous avions déjà le *Roman chez la portière* ; voici le *Roman chez le sacristain* ; les vieilles mammoiselles Zuzufines, les bigotes Banban, toutes les *kwezelkes* du quartier boivent des jattes de café chez Jan Pilaarbijter et l'abbé Wallez va, dans ce cercle bien informé, se documenter sur les nouvelles du jour.

Nous avons un instant pensé suivre son exemple et dire que nous avions entendu raconter, par un vendeur de la *Cote d'Adam*, que le vingtième siècle venait d'être acheté 400 francs par un marchand de peaux de lapin, fr. 17.85 étant versés à la famille Wallez...

Mais, réflexion faite, nous avons trouvé que c'était trop bête — et nous ne le disons pas.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

SHERRY ROSSEL

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 52564

La politesse des chauffeurs

Nous tombe sous la main une brochure éditée par l'École professionnelle de mécanique de Liège et intitulée : « Education, usages et bienséances à l'usage des chauffeurs d'automobiles ».

Les conseils que donne la brochure au sujet du « maintien » que doit avoir le bon chauffeur sont particulièrement intéressants : le chauffeur ne doit pas, quand il parle à son patron, « porter les doigts dans les narines ou dans les oreilles pour en retirer les impuretés ou le cérumen », « regarder d'un air égaré avec la bouche largement ouverte », « rire... en se frappant les cuisses à l'aide des mains », ni « se balancer sur sa chaise au risque de s'étaler tout du long sur le parquet ».

Voilà pour le maintien ; mais la démarche elle-même est étudiée par l'auteur :

La démarche doit être modeste, décente, mais énergique et assez rapide.

Pour être convenable, elle ne doit être ni trop lente, ni trop précipitée ; la première donnerait un air de nonchalance, la seconde aurait l'inconvénient d'empêcher qu'on ne prit les précautions nécessaires pour ne pas froisser ou bousculer les personnes auprès desquelles on passe ; ne pas parler trop haut, ne pas crier, ne pas chanter ; pas de manières ni de démonstrations bruyantes ; saluer les personnes que l'on connaît ; se découvrir quand on rencontre un enterrement ; ...

Achetez votre voiture aux

ETABLISSEMENTS COUSIN, CARON ET PISART,

la garantie qu'ils vous donneront n'est pas illusoire.

L'ordonnance du docteur

Un verre de Vichy à jeun chaque matin et chaque jour une promenade d'auto de deux heures sur pneus ballon *Condvear* pour éviter les commotions au foie

Suite au précédent

On indique aussi au chauffeur comment il doit se conduire pendant les repas. Voyez les recommandations 15 et 16 :

15. — Rien de plus inconvenant que de prendre quelque chose sur le plat avec la fourchette dont on s'est servi pour manger, de lécher ses doigts, son couteau ou sa cuillère ; de rappeler à table une idée répugnante, de faire des boulettes ; de du pain et de les jeter ensuite soit sur ses camarades ou sur les autres convives.

16. — Si vous apercevez, dans ce que vous avez sur votre assiette, soit un cheveu, un insecte ou quelque autre objet, ôtez-le avec précaution et posez-le sur le bord de votre assiette, de manière qu'il ne soit aperçu de personne, de peur de faire partager aux autres le dégoût que vous pourriez ressentir.

La sollicitude de l'auteur s'étend aussi sur les chauffeurs qui sont obligés de manger dans un compartiment de chemin de fer (à la suite d'une panne d'auto, sans doute : vous voyez que tout est prévu) :

Dans les voitures, ne pas manger de mets encombrants ou d'une odeur forte, tels que harengs, fromage de Herve trop mûr, etc.

Le chapitre traitant de la façon dont le chauffeur doit s'acquitter des messages dont il est chargé révèle un humoriste :

En sortant, couvrez-vous dès qu'on vous y invite ; ne vous le faites pas dire deux fois, et si on ne vous dit rien, couvrez-vous dès que vous avez ou qu'on a fermé la porte de sortie.

Si vous avez déposé votre parapluie et votre chapeau au portemanteau, reprenez-les en sortant et surtout ne les échangez pas contre mieux, intentionnellement ou non.

Il est à noter que l'ouvrage dont sont tirées ces citations date de 1908. Vingt et un ans de cela !... On peut dire que ce ne fut pas du papier perdu. Nos chauffeurs, en général, et nos chauffeurs de taxi en particulier, en ont fait leur livre de chevet ; aussi se plait-on partout à les citer comme des modèles d'éducation, de bienséance, de courtoisie et de politesse...

CHEZ LUI comme l'escargot dans sa coquille, léger comme l'oiseau, gai comme le papillon, tel est l'homme vêtu du Morse Destrooper.

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Conférences au Palais des Beaux-Arts

Voici les titres de quelques conférences arrêtées pour les mois de mars et avril :

Le Père Hénusse : *L'abbé Couche-Tout-Nu et l'Exégèse* ;
Le même : *De l'influence des soquettes sur le salut des âmes chrétiennes* ;

L'abbé Pecquet : *L'abbé Wallez et Mussolini* ;

M. Fieullien : *Démosthène et moi* ;

Léon Daudet : *Conférence sur mes conférences* ;

M. Louis Piécard : *Sur n'importe qui, à propos de n'importe quoi* ;

Fayard : *De l'art d'injurier les gens qui vous ont bien reçu* ;

Kochmitsky : *Bruzellenski-Varsoviétje, mémoires* ;

M. Baud'huin : *Economie financière : reverrons-nous les trois aunes pour un franc ?*

E. Vandervelde : *Des différentes nuances du bonnet phrygien* ;

Pierre Nothomb : *De l'influence des élections législatives sur le mouvement nationaliste* ;

Le sénateur Lekeu : *Le « shewing gum » appliqué à l'éloquence parlementaire* ;

Maurice Wilmotte : *De l'influence du langage des dé-*

putés activistes des deux Flandres sur l'éducation littéraire des vaches espagnoles ;

Le baron M. Lemonnier : *La famille Boulevard et la famille de Sainte-Aldegonde à l'époque du duc d'Albe ;*

Stevens (le Sylvain) : *Voyage autour de ma Cambre ;*

Chalux : *Le tour du monde en quatre-vingts articles ;*

M. Plissart : *Pourquoi le Prix Bastin doit être accordé à M. Frans Fischer ;*

M. Jacquemotte : *La vie mondaine, le langage des cours et les salons bruzellois en 1929 ;*

M. le Pion du Pourquoi Pas ? : *L'art de se fourrer dans l'œil la règle à calculer.*

Le directeur de la Compagnie du Gaz : *Des différents becs sur lesquels peut tomber un journaliste ensoutané qui s'était fait un jeu, depuis longtemps, d'injurier les vieux journalistes et les femmes sans défense.*

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

N'hésitez plus

C'est une Citroën, conduite intérieure C. 4 ou C. 6, des Etablissements Arthur Aronstein qu'il vous faut. Excellentes conditions de paiement. 14, avenue Louise; chaussée de Waterloo, 567.

Contravention

Un automobiliste de nos amis, ancien combattant, pris d'un besoin naturel, arrête sa machine devant une ruelle du bas de la ville, dans laquelle il pénètre et où il se met en devoir de... parfaitement ! contre une palissade. Quand il se retourne, un agent est devant lui, attendant avec un sourire sarcastique de justicier :

— Ah ! ah ! vous un née ? Carte d'entitée !...

Jouant le trouble et la confusion, notre ami tend au gardien de l'ordre sa carte d'invalidité... Geste interloqué de l'agent :

— Ah ! oh ! Euh !... Inv'liditée ?... cont'nence d'urine, p't-être ?

— Oui... oui.

— Alléie ! c'est bon...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Télé. 817.89

CHAMPAGNE BOLLINGER

Protocole

Entendu, l'autre jour, des gens de la campagne qui, dans la tribune publique du Sénat, discutaient entre eux sur le point de savoir quel titre il fallait donner à M. Ch. Magnette, président du Sénat, quand on avait l'honneur de causer avec lui.

— Il faut l'appeler « Votre Excellence », disait l'un.

— Non, répondait l'autre : il faut lui parler à la troisième personne : « Monsieur le président me fait l'honneur de me dire... » ou : « Je ferai observer à Monsieur le président... »

— Au fait, puisqu'il est président, ne pourrait-on pas l'appeler « Votre Présidence », comme on dit « Votre Majesté » au Roi et « Votre Eminence » à un archevêque ? Dommage que le brave Pierre Cordemans, qui fut l'ad-

ministrateur délégué du Bruxelles-Kermesse de 1897, soit mort... Il aurait pu donner aux hésitants des avis autorisés sur ces matières protocolaires.

C'est lui qui, recevant à l'improviste, dans le pseudo-vieux quartier, le prince Albert, le saluait ainsi :

— Je suis heureux de vous voir, jeune Sire. Et Monsieur votre oncle va bien ? Et Madame votre tante, toujours en bonne santé ?

A quoi le prince Albert répondait, avec un sourire « déjà » royal et tout affable :

— Je vous remercie, Monsieur Cordemans : ils vont bien tous les deux ; j'espère qu'il en est de même de vous et de Mme Cordemans !...

T A V E R N E R O Y A L E

TRAITEUR — Téléph 276,90

Foies gras « F E Y E L »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

Remettra-t-on !... Remettra-t-on pas ?

C'est le dimanche de la Trinité, à midi, que dans le « rond » de la place de Mons, le Dragon et saint Georges en décousent — comme dit M. Pouillet.

Or, le dimanche de la Trinité, auront lieu, cette année, les élections législatives. D'où deux gros inconvénients pour la Ducasse : 1° les Montois ne pourront se consacrer tout entiers, ainsi qu'il se doit, au Lumeçon ; 2° les étrangers (les *chambourlettes*, comme on les appelle dans le patois local) retenus dans leur localité par l'obligation de voter, ne pourront assister à la fête montoise.

Et l'on a proposé de changer la date de la Ducasse.

L'esprit traditionnaliste a heureusement réagi avec vigueur. Il faut maintenir la Ducasse à la date officielle : le Dragon et le Doudou se moquent de l'Urne électorale ; celle-ci n'est qu'un caillou dans la vie montoise dont ils sont, eux, un monument. Et quant aux *chambourlettes*, si vraiment ils sont si désireux de venir voir comment le chevalier occit la bête féroce, ils n'ont qu'à se lever de bonne heure et à aller voter dès l'ouverture de leurs bureaux électoraux !

Les Montois « cayaux » qui raisonnent ainsi nous semblent avoir parfaitement raison : quand on fait un trou dans les chartes traditionnelles, l'autres trous se produisent tout de suite et elles deviennent rapidement des écumeurs : l'année dernière, on a consenti à un *bis* en l'honneur de la princesse Astrid ; voici que, cette année, on propose un changement de date. L'année prochaine, on remplacera les pompiers par des boys-scouts et, avant dix ans, ce sera le Dragon qui flanquera une pile à saint Georges !

P. S. — La Régence de Mons (entendez le Conseil échevinal) a demandé que le *Ropieur* lui donne son avis sur l'éventualité de la remise de la Ducasse. Le *Ropieur* a répondu avec une impressionnante netteté — *nette comme busquette* :

I n'faut nié armette el ducasse dé Mons à ein aute jour qué l'Trinité pou n'importe qué réson éié co moins pou l'politique qué pou tout l'résse. El politique nos tout d'jà assez la pesse dins toute pou qu'elle né viesse ni co el foute dins nos pus vieilles traditions montoises...

Voilà qui s'appelle parler !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DÉCHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Réceptions

S'il vous faut un service à dîner ou autres porcelaines de Limoges, des couverts ou autres orfèvreries, vous pensez tout naturellement à vous rendre d'abord chez **BUSS & Co**, 66, rue du Marché-aux-Herbes. — *Grand magasin au premier étage.*

Les mots

On nous en rapporte un qui fut prononcé par un peintre, devant les *La Touche* récemment exposés :
— La Touche?... Vous connaissez son sobriquet? Le Besnard et les raisins!

Aux grands froids

succéderont bientôt les températures moyennes. Commandez maintenant, sur mesure, vos vêtements demi-saison, vous bénéficierez de prix d'une modération particulière.
MAGASINS DE LA COMPAGNIE ANGLAISE,
7 à 13, place de Brouckère, Bruxelles

Les Français conférenciant chez nous

La dernière conférence donnée par Léon Daudet, au Palais des Beaux-Arts, sur *Le Braz et la poésie bretonne*, n'a pas eu, il faut bien le dire, le succès habituel : sans doute la fâcheuse grippe avait-elle diminué les moyens du fougueux polémiste et diminué la flamme du brillant critique d'art qui, parmi les nombreux exilés français que nous vîmes, au cours des âges, debout ou assis derrière le tapis vert, à Bruxelles, s'est fait d'emblée une place éminente.

C'est un extraordinaire ascendant qu'exercèrent jadis sur la jeunesse belge, et particulièrement sur la jeunesse universitaire, les proscriptions du Second Empire réfugiés à Bruxelles — et particulièrement Paul Deschanel et Bancel, de qui date, chez nous, l'ère des conférences.

En 1857, l'Université confia à Bancel le soin de faire des lectures de littérature française (disons, entre parenthèses, que ces quinze lectures lui furent payées 400 fr.).

La conférence sur Mirabeau obtint un succès déliant. Bancel lui-même a noté, dans une de ses lettres, l'impression produite :

Lorsque j'ai prononcé ces mots bien simples : « Pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai compris que je parlais à des âmes libres », un applaudissement immense, universel a éclaté. Enfin, à ces derniers mots : « Jeunes gens, jeunes gens, ô mes amis! Il y a un poème plus beau que l'*« Iliade »* : c'est la vie humaine; un temple plus divin que le Parthénon : c'est la conscience; une statue plus haute, plus blanche, plus fière que le « Jupiter » de Phidias : c'est la statue du Devoir. L'âme est le bloc de marbre, la volonté est le ciseau. Travaillez à votre âme! »... alors, la salle s'est levée! La jeunesse, les yeux pleins de larmes, agitait ses chapeaux. Tout l'auditoire, debout, frémissait comme une feuille sous le vent. Jamais je n'ai rien vu d'aussi beau. Souvenir de cette heure sacrée, ne t'efface jamais de ma mémoire! Les applaudissements se prolongeaient, on voulait me revoir. Je me suis esquivé pour éviter le triomphe.
Arrivé chez moi, j'ai changé de chemise : voilà où mène la gloire...

Nous ne connaissons plus ces enthousiasmes...

Maïs où sont les hommes et les doctrines de 48 — et le romantisme de leur phraséologie généreuse ?

Rei  Porto
Manuel d'origine.
Tel 577.13

Petite histoire racontée à la

TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »

24, rue de Brabant

Les réservistes rigolos

Un des familiers de la Taverne Losta a tiré l'autre jour un petit papier qu'il avait découpé, dit-il, dans un vieux journal français et il en a fait la lecture à ses camarades habituels. Voici textuellement cet extrait :

— Sont-ils bêtes, tous ces sacrés réservistes! en v'là un, j'lui d'mande s'i sait compter, i m'répond qu'il est professeur de mathématiques, s'pèce de tourte! Et vous, là, l'numéro deux, d'quelle compagnie êtes-vous?

— D'la Compagnie du Gaz!

— Qu'est-c' qui m'conte, c'moineau-là? Et vous, là, l'numéro trois, d'où êtes-vous?

— Moi, mon capitaine, j'suis un enfant d'Mamers.

— Oui, ça, j'sais bien; mais d'mande pas ça : vous d'mandé le nom de vot' village?

— Mais, oui, mon capitaine, Mamers est l'nom d'mon pat'lin, et mon père est maire de Mamers.

— Ah!... Assez, hein!... Vous voulez vous payer ma bobine, vous; ça pourrait vous coûter gros. Et vous, là, l'numéro quat', qu'est-c' qui vous a le plus épaté?

— Moi, mon capitaine, c'est un homme de Milan, né à Cette et qui a marié une femme de Trente.

— Et vous êtes probablement né à sept mois, avec une cafetière comme ça! Et vous, là, l'numéro cinq, vot' nom?

— Boucher.

— Mandé pas vot' profession; mandé vot' nom?

— Eh bien! Boucher, Jean Boucher.

— Et vot' profession?

— Masseur, Jean Boucher, masseur.

— Répétez voir un peu?

— Jean Boucher, masseur.

— Ah! vous embouchez vot' sœur! Eh bien! j'vais vous en boucher un coin : vous l'rez quat' jours. Allez, rompez!...

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « *Universalis* », 213, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.

Ohé! Les Ponts et Chaussées

Reprenons la série des hypothèses que le public soulève à propos de ces messieurs des Ponts et Chaussées : sabotage, gabegie, tout ce que vous voulez. Nous qui sommes bons, nous croyons simplement qu'il faut dire incapacité. Vous vous souvenez que, l'an dernier, traduisant l'irritation de tous les automobilistes qui allaient de Bruxelles à la côte, nous proposâmes à l'*Union Routière*, une manifestation bruyante et joyeuse, quelque part là-bas entre Eecloo et Alost.

Nous croyons bien que c'est le président Mettwie ou bien Alban Collignon qui nous conseilla la patience. Tout allait s'arranger, l'Etat se décidait à être honnête — une fois n'est pas coutume — et à utiliser une part de l'argent des automobilistes pour que la principale route de Belgique fût une route passable. Nous nous tûmes et refrénâmes nos indignations. On remua quelques pavés sur cette route. Tant de bonne volonté nous émut. Nous allions dire que c'était très bien. Or, vous auriez dû y

aller voir, tout récemment encore : casse-cou depuis les portes de Bruxelles jusque dans Molenbeek même — et se poursuivant imperturbablement jusqu'à Bruges. C'est, disent les gens, une infamie, une honte, une cochonnerie ! Bref, on y use non seulement ses pneus, mais son vocabulaire.

Il n'y a pas à dire, ces messieurs des Ponts et Chaussées sont de bons farceurs. On n'arrivera à rien, mais là, à rien, si on ne change pas ce personnel pour le remplacer par des gens qui savent.

Au Roy d'Espagne, Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque (anno 1610) on y fait bonne chère. — Vins et consommation de choix. — Salles pour banquets. Salons pour diners fins. T. 265.70.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07

Sur le même air

Et puis, automobiliste, notre ami, quand tu seras parvenu à Bruges, tout pestant, ayant semé tes boulons au long de la route, il t'arrivera peut-être de prendre, à Bruges, la route (charmante d'ailleurs, si on ne songe qu'au paysage qu'elle traverse) qui conduit de Bruges à Wenduïne. Cette route adorable n'est pas recommandable pour les assoiffés de vitesse ; c'est entendu ; mais on excuse son pavé à cause du décor. Et puis, dans ce pays, quand on fait ainsi l'école buissonnière, il ne faut pas la faire à cent à l'heure.

Cela irait donc très bien si, en arrivant à Wenduïne... pan ! pan ! on ne donnait dans un caniveau et, après ce caniveau-là, dans un autre et encore un autre ; il y en a trois, bien cachés, bien dissimulés, quoique en travers de la route : ils vous cassent net vos ressorts.

Il paraît, cependant, que les gens de Wenduïne comptent sur vous, voyageurs, pour faire fortune. Répondez à ces braves gens et à leur caniveaux en portant ailleurs vos pesetas, si vous en avez, ou, plus simplement, vos pauvres francs belges.

Ces communes de la côte qui, non seulement, ne font pas le nécessaire pour que le touriste y soit bien accueilli, mais lui jouent de mauvais tours, doivent être sévèrement corrigées.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.

Soyons précis

Dans un article intitulé : « Le froid homicide (Propos de médecine) », le *Soi* du dimanche 17 février imprime : « Hérodote rapporte qu'en l'an 352 avant notre ère, Alexandre le Grand, roi de Macédoine, fut pris de congestion en se baignant dans les eaux glacées du Cydnus. »

De fait, Hérodote ne s'est jamais douté qu'environ cent ans après sa mort, qui se place vers 425 avant J.-C., il y aurait un Alexandre de Macédoine qui ferait les quatre cents coups en Asie-Mineure, en Egypte, en Perse et autres lieux et se conduirait finalement comme le plus parfait ivrogne et bambocheur du Proche-Orient. C'est Arrien, et plus tard Quinte-Curce qui nous parlent du bain frigidé que le jeune conquérant prit dans le Cydnus, un bain qui faillit bien être le dernier ; et son médecin Philippe (déjà !), qui dans l'affaire a joué sa tête, le sauva. En ces temps lointains, les médecins sauvaient encore... Dans la même région, en 1189, Frédéric II Barberousse but une tasse d'eau claire, qui se changea vite en un bouillon d'onze heures bien tassé (hum !)... Osons dire que jamais feu Edouard Dewattine n'aurait commis pareille imprudence. Il faut du flair dans la vie !...

Prévision météorologique...

Cette belle neige, ce gel rigoureux ne va pas durer. Bientôt surviendra le dégel. Gare, alors, aux pieds humides et à la grippe ! Songez à vous prémunir ! Nous venons de renouveler notre assortiment de snow-boots, galoches en caoutchouc, etc., et nous maintenons nos prix avantageux. HEVEA, 29, Montagne aux Herbes-Potagères, Bruxelles. Tous les articles en caoutchouc.

Contradiction

De plusieurs journaux belges, du 15 février 1929, cette légende d'un identique cliché :

Pendant que nous souffrons d'un froid exceptionnel, de charmantes jeunes filles se livrent à des exercices de gymnastique sur la plage de Cannes.

Et du *Journal*, même date :

A Nice, la couche de neige, hier matin, était épaisse de 20 centimètres ; pareil fait n'avait pas été constaté à Nice depuis 1709. A Grasse, la couche blanche atteint 30 centimètres.

Nous offrons la photo, en pied, du docteur Wibo à qui nous dira lequel de ces journaux s'est laissé raconter la chose qui n'est pas la vérité...

Une nouvelle publication mensuelle

paraîtra sous peu ; elle intéressera tous les commerçants. Le premier numéro sera envoyé gratuitement à tout commerçant en faisant la demande sur papier à firme à INGLIS, 152, boulevard E.-Bockstael, Bruxelles.

La couleur de l'encre

Un de nos avocats bruxellois avait, il y a quelques jours, reçu un mandat de paiement relatif aux fonctions qu'il avait remplies, voilà quelques mois déjà, de président d'un bureau de vote aux élections des prud'hommes. Il avait envoyé ce mandat à l'Office des chèques postaux, pour encaissement, après l'avoir acquitté à l'aide de son porte-plume réservoir, rempli d'encre violette. L'agent du Trésor lui retourne ce mandat en lui faisant savoir que l'acquit doit être donné avec de l'encre bleue ou noire.

Le fonctionnaire intéressé pourrait-il dire aux lecteurs de *Pourquoi Pas ?* en quoi un acquit donné avec de l'encre violette a moins de valeur qu'un acquit donné avec de l'encre bleue ou noire ?

L'ondulation permanente

réalisée par PHILIPPE, spécialiste, résiste tant à l'air qu'à l'eau sans altérer le moins du monde la nuance et la texture du cheveu. Bd. Anspach, 144. Tél. 107.01.

Sources

(ARDENNES BELGES)

**L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURS**LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —**Chevron**

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870, 64

A la caserne

Un lecteur assidu, qui déclare se délecter de nos histoires militaires, nous en conte « une » dont se souviendront sans doute, dit-il, les C.S.L.R. du 3e bataillon de Mi. et du 12e de ligne (classe 26).

C'était à la caserne des Ecoliers. Le peloton spécial du 12e était descendu pour le cours d'hippologie. Un sous-officier des lanciers était chargé de cette « chaire ».

Voici ce qu'il dit :

— Quand vous voulez distinguer une jument d'un hongre, vous n'avez qu'à lever la queue; s'il y a un trou, c'est un hongre; s'il y en a deux, c'est une jument...

Saluons militairement.

Le dépannage « La France » a pris en 1928 une extension formidable et compte pour la saison d'été avoir deux stations de dépannage, une à la mer, l'autre dans les Ardennes.

Ce sera « La France et ses colonies ». Pourquoi pas ?

ORGUES MUSTEL**PIANOS PERZINA**

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodoro Verhaegen, 101. Tél 462, 51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Pelotage et notariat

Le pelotage mène à tout... ou donne l'espoir d'y accéder...

Dans le numéro du 12 février dernier du journal *Les Nouvelles*, de La Louvière, on trouve un vœu émis par la *Pelote houdinoise* — société de jeu de balle — en faveur de la nomination d'un des joueurs de la partie de Houdeng en qualité de... notaire dans la région, requête fondée sur la nécessité d'encourager la pelote...

Ce vœu fut adressé à M. le ministre Janson — qui était invité à reprendre la balle au bond... évidemment.

Ah! ces amateurs de jeu de balle qui s'emballent jusqu'à déposer leurs balles sur un des plateaux de la balance du ministère de la Justice !...

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

est le vin préféré des connaisseurs.

Agent-Dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.43

Dans peu de magasins...

vous trouverez un choix comparable au nôtre en cuisinières au charbon ou au gaz, en foyers des meilleurs marques belges, vendus au tarif des usines.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Passez chez nous avant d'acheter, cela ne vous engage à rien.

Pour les inondés

Notre confrère flamand *Ons Land* a pris l'initiative d'organiser une grande exposition d'art au profit des inondés. Le Comité qui lui prête son concours est composé de M. Nyns, directeur des Beaux-Arts; du sénateur Auguste Vermeylen, du député Louis Piérard et de nombreux peintres et sculpteurs. Sous un tel patronage cette organisation trouvera le succès que mérite le but poursuivi.

Appel est fait aux artistes; les dons sont à envoyer au secrétaire général du Comité, René Lyr, direction *Ons Land*, 9-11, rue Sterckx, Bruxelles.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

Le français d'Auderghem

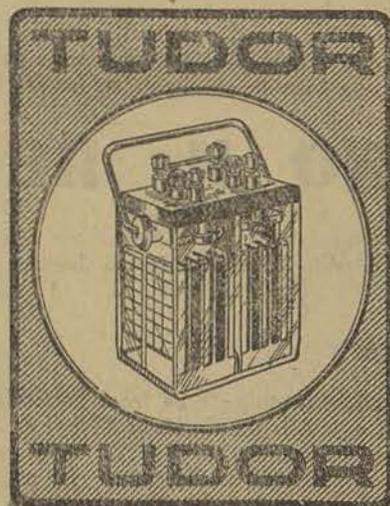
Un Bruxellois, se promenant à Auderghem, désire se diriger sur Tervueren. Rue du Moulin, il demande son chemin à une brave paysanne. Celle-ci, voulant montrer qu'elle connaît le français, répond textuellement :

— Ici, de Meulestraat... En bekke vouider de *Kassaa* (la chaussée de Wavre); un peu plus loin, *Slinks oum Metteke Tielemanssss* (à gauche, la maison de Martin Tielemans)... et puis, tout droit avec ta figure sur Tervueren.

Automobilistes

La plus belle voiture qui soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.



Mais comment faire quand la séance s'allonge, s'allonge, et quand la grandeur le retient au rivage, représenté par l'acajou du bureau?

Suspendre la séance? Vous n'y pensez pas! Que dirait la presse de ce recours à la grande ou à la petite commission!

M. Max Hallet, qui vice-présidait l'autre jour, avec une sobre autorité qui s'affirme de plus en plus, connaissait ces perplexités. Comment faire? Le président et les deux autres vice-présidents étaient absents, payant leur tribut à la grippe. Et le troisième était perdu dans le bâtiment, à diriger les travaux d'une quelconque section centrale.

Pourtant le temps pressait. M. Hallet songea à une échappatoire réglementaire. Il fit, discrètement, par les offices de son huissier en chef, appel à celui qu'il présumait le plus ancien membre présent de l'assemblée. Mais tous se refusèrent l'un après l'autre, ne voulant pas révéler leur caducité aux jeunes personnes qui garnissaient ce jour la tribune des dames.

En désespoir de cause, M. Hallet se préparait à je ne sais quoi — au fait, comment auriez-vous agi à sa place? — quand M. Poncelet apparut, en coup de vent, accueilli comme un sauveur par le président et par l'assemblée qui savait et souriait.

Et les vers s'y mirent, car peu de temps après circulait, sur les pupitres, le quatrain que voici:

Max, à la vice-présidence,
Tourmenté par l'incontinence,
Seul de se voir se désolait.

Moralité:

Max Hallet.

Le radiateur électrisant

Vous avez vu, dans la « Dame de chez Maxim's », les clownesques effets de scène que Georges Feydeau a tirés de sa folle invention du fauteuil extatique.

Le Palais de la Nation possède une attraction de ce genre. Si le hasard et la prudence vous permettaient de pénétrer dans le somptueux cabinet du sympathique M. Pulinckx, directeur de la questure, vous y assisteriez à un spectacle divertissant.

Tour à tour, les sénateurs de tous les groupes, les vieux surtout, viennent s'y livrer à une mimique qui intrigue.

Ils frottent d'abord énergiquement les semelles sur l'épais et moelleux tapis qui couvre le plancher. Puis, s'approchant du radiateur du chauffage central, ils le tapotent d'un doigt craintif et hésitant.

O miracle! Du radiateur, passé au minium de fer, s'élèvent de crépitantes étincelles. Et ce sont des rires, des exclamations, des pâmoisons! Pensez donc, ma chère, à son âge, M. le sénateur a un potentiel électrique remarquable!

Le phénomène, très connu dans les laboratoires de physique, a émerveillé nos pères conscrits et travaillé leur imagination. D'autant qu'on a prétendu que ce courant électrique, qui se dégageait de leur être, avait les vertus aphrodisiaques du fameux fauteuil extatique invoqué plus haut.

Alors on fait file à la questure du Sénat et il est sérieusement question de faire payer une entrée au profit des victimes du froid.

L'Huissier de Salle.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON A LA MEDITERRANEE

La Côte d'Azur, son soleil, ses fleurs, ses fêtes

En février et mars, la Côte d'Azur offre de multiples attraits: son climat, ses sites, ses fêtes.

Voyage pratique et économique: des rapides mènent de Bruxelles à Nice en 20 heures. Les principales gares belges délivrent, pour les gares de la Côte d'Azur, des billets d'aller et retour de 30 jours avec réduction (sur le parcours français) de 25 p.c. en Ire, de 20 p.c. en 2e et 3e classes et donnant la faculté d'arrêts en cours de route; elles délivrent aussi les cartes de 1, 2, 3 mois, permettant d'obtenir, sur tous les réseaux français, des billets à demi-tarif.

Les autocars P. L. M. parcourent la route du Littoral de Nice à Marseille et inversement. C'est une excursion très recommandée; elle permet de découvrir les plus beaux sites de la Riviera.

On trouvera tous renseignements au bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE FÉVRIER 1929

Matinée									
Dimanche	—	3	Concert Philharmonique Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	10	Gav Rustio, Paillassse Nymph des Bois M ^{me} Butterfly Le Désespoir de Judas	17	La Fille de M ^{me} Angot	24	Concert Philharmonique Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée
Soirée							Faust		
Lundi	—	4	Mignon	11	M Faust S Thaïs	18	Gav Rustio, Paillassse Nymph des Bois	25	La Tosca Le Désespoir de Judas
Mardi	—	5	Don Quichotte	12	M La Traviata Ballet de Romeo et Juliette S. GRAND BAL MASQUÉ (*)	19	Le Chevalier à la Rose	26	Le Chemineau
Mercredi	—	6	Siegfried	13	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	20	Thaïs	27	Mignon
Jeudi	—	7	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	14	Manon	21	Siegfried	28	La Walkyrie
Vendredi	1	1	La Traviata Le Désespoir de Judas	8	Le Valseau Fantôme	15	Siegfried	22	La Basoche
Samedi	2	2	Thaïs	9	GRAND BAL MASQUÉ (*)	16	La Bohème Le Désespoir de Judas	23	Gendrillon

(*) Deux Grands Bals organisés par le journal LE SOIR au profit de ses œuvres de Grand Air et des Stations d'Education en plein Air - Pendant les bals aura lieu un grand concours de costumes organisé sous les auspices du Comité du Commerce de Bruxelles. Ce concours est doté de 50.000 francs de prix, consistant en bons d'achat dans les principaux magasins de Bruxelles. Un bon de 10.000 frs; deux bons de 5.000 frs; deux bons de 2.500 frs; dix bons de 1.000 frs; quinze bons de 500 frs, et trente bons de 250 frs.

Pour les personnes non travesties la toilette de soirée est absolument de rigueur.

Monsieur et Madame voyagent sur le railway belge par temps de gel

Scènes vécues sur notre railway par ces temps de gel et de neige.

Monsieur et Madame doivent aller dimanche à Ostende assister à un baptême.

Monsieur, pour affaire, partira par Bruges le samedi après-midi. Résolution énergique : Madame voulant abandonner le moins possible ses deux jeunes enfants ne partira que le dimanche matin.

LE VOYAGE DE MONSIEUR

Monsieur est en gare de Bruxelles-Nord à 1 heure 50 (le train doit officiellement partir à 2 h. 07). Poinçonnage du ticket ; indication verbale du préposé : « 11e voie ». Sur la susdite voie, tout le surplus de la gare étant vide, se trouve un train ; mais il n'ira pas à Ostende : une pancarte indique : 14.40 Namur, Arlon, Strasbourg.

A la recherche d'un fonctionnaire, un de ceux qui se tiennent, disent-ils, à la disposition du public. Pas de fonctionnaire. Monsieur va interroger le garde-salle : « Est-ce que le train de 2 h. 07 pour Ostende est supprimé. » — « Je l'ignore, je suis ici depuis 2 heures et je suis sans instructions. »

Retour vers la voie 12, où une foule des grands jours s'amasse, perplexe et houleuse. On l'apaise en amenant une pancarte : « 2 h. 07, Denderleeuw-Alost-Wetteren-Gand-Saint-Pierre-Bruges-Ostende ».

Peu après entre en gare un train archicomble. Lutte homérique pour sortir et plus encore pour pénétrer dans les wagons... Ouf ! Monsieur y est ! plus de place en secondes ; on se rabat sur les premières.

2 h. 45. — On commence à s'inquiéter, le train de Strasbourg s'en va ; mais pas celui d'Ostende.

2 h. 50. — Afflux de nouveaux voyageurs.

2 h. 55. — Un employé des postes apporte un sac de courrier ; c'est probablement cela qu'on attendait...

3 h. 07. — Le train part.

A Jette-Saint-Pierre, entrée dans le compartiment de première classe où se trouve Monsieur, d'un garde qui, sur injonction d'un homme à florins, porteur d'un billet de première classe réclame la sortie de trois voyageurs du compartiment munis de billets de 2e classe ; deux étudiants disparaissent ; un couple de Gantois venus pour le train de 3 h. 06 s'installe auprès du Hollandais ; trois Belges préfèrent payer le supplément que de s'incliner devant le Batave.

A ce moment, on aperçoit dans un coin une jeune fille fort élégante. Le Hollandais, brusquement galant, enjoint au garde de la laisser où elle est ; elle ne le gêne pas ! Alors, en pur néerlandais, s'échange entre lui et le garde le dialogue suivant :

- Vous voulez que Mademoiselle reste ?
- Je ne veux pas prendre sa place.
- Alors payez son supplément de seconde en première.
- ! ! ? ? ...

Le Batave sourit : le garde ne l'a pas regardé ! ! !
Exit la jolie demoiselle.

Dans les compartiments suivants, on s'eng... ; les voyageurs refusent nettement de payer des suppléments. Finalement, la victoire reste aux poissons ; le garde bat en retraite.

A Gand-Saint-Pierre, il ne reste quasi personne dans le train.

Le soir, Monsieur débarque à Ostende. On lui annonce là que le train que sa femme compte prendre le lendemain matin à 8 h. 31 est supprimé, que celui de 8 heures est arrivé aujourd'hui avec deux heures de retard...

Coup de téléphone à Bruxelles : « Il vaut mieux partir ce soir... »

LE VOYAGE DE MADAME

A 8 h. 42 du soir, Madame, ayant fait diligence et suivie d'un domestique porteur de deux petites valises, se présente au guichet, à la gare du Nord.

Employé absorbé par une lecture attrayante ; Madame tousse pour attirer son attention... puis, impatiente, fait sonner de la monnaie : « Je suis pressée », dit-elle. — Vous désirez ? — Une seconde pour Ostende. — Le train est parti à 8 h. 41. — Mais il est peut-être encore là ! Celui de mon mari a eu, tantôt, une heure de retard. — Il est parti, votre train, vous dis-je ; je ne puis vous donner un coupon : c'est réglementaire. »

— Que faire, Monsieur ?
— Allez voir sur le quai ; s'il est encore là, je consentirai à vous donner un coupon...

Madame se précipite ; le garde salle l'arrête : « Où allez-vous ? — A Ostende. — Votre coupon ? — On ne veut pas m'en donner et on me dit d'aller voir sur le quai de la voie n° 12 si le train est déjà parti. — Vous ne pouvez pas pénétrer sur le quai sans un coupon ou un ticket ; allez en chercher un ; alors, si le train est là, vous viendrez rechercher un coupon, après être passée par la sortie ! »

Madame se munit d'un ticket, toujours suivie de son domestique et rentre dans la gare... « Ah ! un fonctionnaire galonné. — Monsieur, le train pour Ostende est-il toujours là ? — Oui, Madame ; pressez-vous, vous l'aurez encore ! »

— Mais je n'ai pas de coupon !
→ N'importe : le garde vous en donnera un en cours de route ! »

Course échevelée. Madame entre dans un wagon et s'affaise non sans avoir signalé au chef garde qu'elle n'a pas de coupon. Le train part. Il est près de 9 heures.

En cours de route, arrivée du garde : « Votre coupon, Madame ? — Je n'en ai pas ; veuillez m'en donner un. — Mais on ne voyage pas sans coupon ; comment êtes-vous ici ? — Avec un ticket d'entrée : un de vos chefs m'a dit que vous me donneriez un coupon. — C'est contraire au règlement : je ne peux pas, pour vous, me faire attraper. — Si vous ne voulez pas m'en donner un, je m'entendrai avec le chef de gare à Ostende... »

Le garde consent à s'exécuter et quand il a encaissé le prix du coupon, il aperçoit, dans le filet, les deux petits colis de la dame.

« A qui sont ces colis ? — A moi. — Mais, Madame, vous n'avez pas le droit, avec un ticket, de pénétrer sur les quais munie de paquets !... »

MORALITE :

Les règlements, pour être parfaits, devraient contenir un article spécial, en gros caractères, disant que, dans les cas exceptionnels, quand l'administration, par suite de force majeure, ne parvient pas à donner à ses services la régularité que le client peut exiger d'elle, elle prescrit avant tout à ses agents d'être d'autant plus complaisants et affables que le fonctionnement des services est plus difficile.

Hôtel PARIS-NICE

38, Faubourg Montmartre - PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards,

à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare,

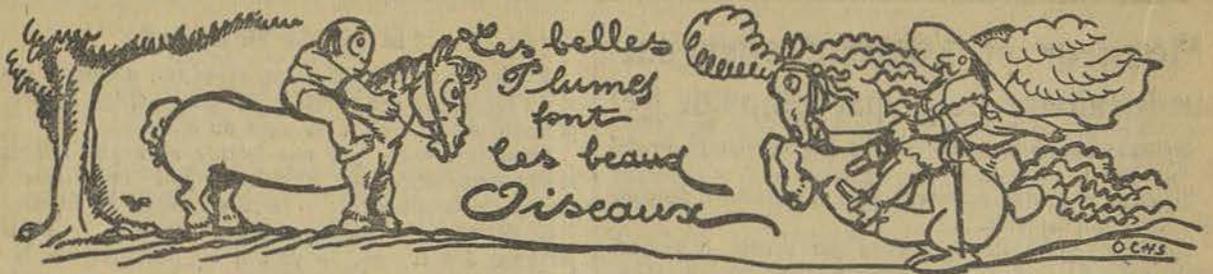
des Théâtres, Grands Magasins, des Bourses des

- Valeurs, de Commerce et des Banques. -

120 chambres. 30 salles de bains

Téléphone avec la ville dans les chambres à partir de 25 fr.

Directeur : G. POULAIN, ex-dir. du Grand-Hôtel Terminus-Nord de Bruxelles



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Grâce à l'hiver excessif, panaché gelée et neige, la mode des sports pratiques généralement en Suisse et dans certains pays du Nord, s'est étendue à la population de notre bonne ville de Bruxelles. Celle-ci se contentait, jadis, de patins de rencontre, plus ou moins bien assujettis aux chaussures à l'aide de courroies, voire même de cordes; on évoluait sur la surface gelée du lac au Bois de la Cambre, sur les prairies inondées de Forest et parfois aussi sur les canaux. Aujourd'hui, malgré le prix élevé de toutes choses, les skis, les luges, les traîneaux, les patins vissés sur chaussures spéciales font fureur et l'on peut voir, à Woluwe-Saint-Pierre, tout un monde s'en donner à cœur joie.

Il y a des bousculades et des chutes; on se fait mal, mais cela ne fait rien: on s'amuse, on en prend tant que l'on peut, car Dieu sait quand un hiver pareil nous comblera encore de ses bienfaits (si l'on peut dire)...

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

CHAÎSES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

Le sacristain et le curé

Voici une petite histoire qui, nous assure une lectrice qui signe: « la jeune mère de dix enfants » (bravo! N. D. L. R.), s'est passée au pays des « Aclots ». Elle n'est pas tout à fait neuve, mais elle peut encore servir:

C'est la veille de Pâques. Tous les pénitents partis, le sacristain de la petite église entre dans le confessionnal.

Au moment de donner l'absolution à son serviteur, le curé demande:

— N'avez-vous rien oublié, mon fils?

— Non, non, Mossieu l'curé.

— Réfléchissez bien: avez-vous confessé tous vos péchés? Vous êtes à la veille d'un grand jour...

— Oï, Mossieu l'curé!

Le curé ironique:

— Qui donc boit le vin du curé?

— ?!...!

(Un ton plus élevé) Qui boit le vin du curé?

— ?!...

— Mais enfin, me répondrez-vous?

— Mossieu l'curé, d'jet n'intins ri du tout. Metté vos à m'place vos viré bin...

Quand l'échange des places est fait:

LE SACRISTAIN. — Qui s'qui va vir el feume du sacristain?

— !...???

— (Plus fort). — Qui s'qui va vir el feume du sacristain?

— Vous aviez raison, mon fils, on n'entend rien.

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison

Le tub du baron

C'était au lendemain de la guerre.

Le baron Zeep avait engagé un domestique qui avait servi dans une bonne maison et son admiration pour le serviteur distingué n'allait pas sans quelque crainte: il n'entendait pas, vous pensez, passer pour un imbécile aux yeux de ce garçon qui connaissait des usages que lui ignorait.

— Faudra-t-il préparer un tub pour monsieur le baron? questionne Anselme.

— Mais... comme vous voudrez... fait le baron, que ce mot « tub » frappe pour la première fois.

— Bien chaud?

— Mais... oui, assez chaud...

Et, reprenant son assurance:

— Avec beaucoup de sucre, surtout!...

M^{me} Amado. Ses cafés du Guatemala, ses thés, ses biscuits, ses cacao, ses vins fins, ch. Waterloo, 462, t. 483,60.

Fables-express

Calypse à son hussard prodigue ses faveurs;

Mais il est avéré qu'un dragon les partage...

D'un brillant cuirassier elle fait le bonheur;

Avec son artilleur on la dit fort peu sage...

Moralité:

Les quatre cavaliers de la Peau Calypse.

???

Une poule de luxe en faisant sa toilette

De nuit, se dit: « Ah! qu'il fait chaud! Vraiment, j'en

Et, sans plus hésiter, enlevant sa liquette, [crève!]

In naturalibus se met au lit... et rêve.

Moralité:

Le songe d'une nudité!

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

Les frères ennemis

Pascal Grousset fut, aux temps de la Commune où les grands hommes étaient improvisés, ministre des relations extérieures.

Henri Rochefort, à ce propos, disait de lui:

— Il ne manque peut-être pas de relations, mais il manque d'extérieur...

Grousset racontait volontiers ce qui lui advint, lorsque, avec Rochefort, il s'évada de la Nouvelle-Calédonie, après une assez longue détention à la presqu'île Ducos. Une souscription recueillie à Paris par Edmond Adam leur avait été adressée là-bas, et ils se mirent à quatre pour s'enfuir: Rochefort, Grousset, Olivier-Pain et Baillière.

A prix d'argent, ils soudoyèrent un capitaine de navire marchand qui les conduisit à Sydney après de difficiles négociations.

Le voyage fut terrible. Aux inquiétudes de l'évasion, s'ajoutaient les rigueurs d'une mer en furie. Ils étaient fort malades et débarquèrent assez pitoyables. Puis ils se séparèrent sous le prétexte de n'attirer point l'attention.

Bref, Grousset restait seul et sans presque un sou vaillant. Il câbla à son cousin, M. Adrien Hébrard, qui lui envoya en hâte la somme nécessaire et il put arrêter sa place sur un bateau voguant vers l'Europe. Or, dès qu'il mit le pied sur le pont, qui vit-il ? Rochefort lui-même, embarqué sur le même vapeur...

Le voyage fut frais. Et Grousset n'oublia jamais cette lamentable séparation de Sydney, où, disait-il, on l'avait un peu semé...

C'est par des fleurs

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion : fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 2, ch. d'Ixelles (Porte de Namur).

Précisions...

Ce mercredi-là, le prince fit son entrée au cercle, vers 11 heures du soir. Très élégant, la fleur à la boutonnière, rasé au petite fer, la jambe fine et longue sous le drap noir, il eut, dès la porte, son sourire des meilleurs jours, un sourire à la fois impertinent et amical, bienveillant et distant. Tous les yeux s'étaient dirigés vers lui. Il fit quelques pas et, d'une voix bien timbrée :

— Messieurs, dit-il, j'ai le devoir de vous annoncer que vous êtes tous cocus...

Ce fut une stupeur. De l'indignation alluma quelques regards, de l'inquiétude s'indiqua dans d'autres, de la compassion — *res sacra miser* — dans d'autres encore.

Le prince compléta, dans un sourire :

— ...car vous saurez, Messieurs, que j'ai couché cette nuit avec ma femme...

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Les gastronomes

Un jour, Grimod de la Reynière, revenant d'une inspection financière, s'arrêta dans une auberge de village : il vit tout à coup sept dindes à la broche, toutes retenues pour une seule personne, et l'aubergiste n'avait rien de plus.

Furieux, il veut connaître l'impertinent qui a retenu sept dindons pour son dîner... et il se trouve en face de son fils.

— Parbleu ! monsieur, voilà qui est fort ?

— Que voulez-vous : il n'y avait que ça, et vous m'avez appris qu'il n'y a de bon dans la dinde que le « sot-l'y-laisse ».

Ces sept « sot-l'y-laisse » valaient toujours mieux que ce dîner... curieux qui fut servi en avril 1909, sur la table

parisienne d'un homme politique des plus en vue de France :

Potage au nid d'hirondelles
Chien bouilli au cresson
Nageoires de Requin en gelée
Croustade d'Antruches
Ver à soie à l'huile de ricin
Campagnols à la crapaudine
Jeunes Lézards à la Vanille
Crème aux œufs de fourmis

Toutes ces bonnes choses orientales jouèrent, sinon dans la gastronomie, au moins dans la politique, un rôle moins marqué que le fameux « fogosch » que l'on a tant reproché à M. Clemenceau, et surtout les spooms au vin de Samos que les purs de la Sociale ne pardonnèrent jamais à M. Millerand.

Pour être heureux que faut-il ?

Un peu d'or, est-il répété souvent à cette question. Mais l'or ne suffit pas toujours à donner le bonheur. Il faut l'employer judicieusement. Pour donner du charme à la vie, il faut que le milieu dans lequel on la passe réponde aux aspirations du cœur. Etre bien meublé, voilà la clé du mystère qu'est le bonheur. Pour être bien meublé dans les prix doux, il suffit de passer à la **GRANDE FABRIQUE, 63 rue de la Grande-Île, à Bruxelles (Place Fontainas), le plus beau et le plus grand choix de mobiliers de tous styles.**

Une rétrospective Marcel Jefferys

Le Palais des Beaux-Arts organise une rétrospective Marcel Jefferys, dont le vernissage aura lieu le samedi 23 février et qui restera ouverte jusqu'au 17 mars.

Trois cents toiles et aquarelles de cet artiste, trop tôt disparu, hélas ! seront réunies dans les salles du Palais des Beaux-Arts. Elles ne manqueront pas de provoquer l'admiration de tous ceux qui s'intéressent à la peinture belge moderne, dont Jefferys était un des principaux représentants.

Vous aimez mal votre femme

si vous n'avez pas envisagé le cas de votre prédécesseur ?

Etes-vous assuré sur la vie ?

« UTRECHT », 50, boulevard Adolphe-Max, Bruxelles.

Onder t' Belfruut

Pol, den baos uit 't Vliegende Peird, was op Sen Pietersplein meegegaon mee de loobal. Z' hön der veure ge-teirljngd onder de duivelmelkers in Pol hõ vier zesse gesmeete. Zijn adiuus waore tousant.

'T saoves kwam-t-hij naor huis zu gezond ier nen blick. Of 't kirremesse was in de gebuurte. Ze kwaomen hem allemaol proficiat weinsche.

— Maor Pol, vroege z' hem, hoe es dat daor ezu bove, in wa zie de daor ezu allemaol ?

— Ah! jongens toch! Ah! huize maor zu gruoit ier die pinte, buume zu bried ier dad halveke in meinsche mee ne kop gelijk da lasfoorke.

— In veugels? — Wa zoe de ! Ge zij veel t' huuge in de wolke.

— In gien duive? — Nie, zegge 'k i! — In zelfs gien missche?

— Ah! 't en ligt daor giene peirste...!

MAIGRIR Le Thé Stokka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 2 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 2 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. **Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.**



LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
44, rue Gaucheret, Bruxelles, Tél. 504.18

L'esprit de l'escalier

Un de nos jeunes maîtres les plus élégants et les plus distingués s'en fut faire, dans le Midi de la France, avec sa charmante femme, une excursion en auto.

Ils arrivèrent, vers la fin du jour, dans une station des plus mondaine, où leur appartement était retenu dans le meilleur hôtel, Madame se retire aussitôt et Monsieur, après avoir remis la voiture, ne tarde pas à la suivre, couvert de poussière. Mais à peine engagé dans l'escalier, il s'entend interpeller par le portier de l'hôtel :

— Chauffeur !

— ? ? ? ...

— Par l'escalier de service ! ...

Alors notre jeune maître élégant et beau s'approche du portier et, discrètement, dans le tuyau de l'oreille, il lui glisse :

— Tais-toi donc... je couche avec Madame !

Le portier lui donne une discrète poignée de main, sourit et s'efface.

Quand, une heure plus tard, le portier revit « Monsieur » en habit avec la dame, il eut de sérieuses inquiétudes sur sa pourboire...

Il n'y a pire sourd

qu'un piéton qui ne veut pas entendre, mais il ne reste pas insensible à la voix d'un cornet Bosch.

Au Palais des Beaux-Arts

— Zygmunt Dobrzycki expose des tableaux et des céramiques du 25 février au 6 mars, au Palais des Beaux-Arts. Entrée rue Royale.

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages. Bijouterie-Horlogerie.

CHIARELLI, 125, rue de Brabant (près rue Rogier)
BIJOUX OR 18 K. — PRIX AVANTAGEUX.

Au pays des sangliers

Oncque di Neuchestai voyant ses pommes qui gâtive magnive tos les jous à tou les pus attaqueies.

Si fi rimarquand s'père mingl les mauvaises mingea à s'tour toutes les bonnes.

Li vi s'es n'ayant aperçu li d'manda poquwé et n'aveu fait in 'si faite.

Lu fi li respoanda :

— Ji pinséf, père, qui vô n'aimtve qui les pourries ! ...

LE GRAND

CHEMISIER-CHAPELIER-TAILLEUR

BRUYNINCKX
104, RUE NEUVE

TOUTES LES DERNIÈRES

NOUVEAUTES POUR MESSIEURS.

L'envers du théâtre

Gabriel Signoret, qui est aussi bon conférencier que magistral comédien, donnera samedi 25 février, en matinée, aux Galeries, sous les auspices de la *Presse théâtrale*, une conférence sur la « mise en scène » avec démonstrations, c'est-à-dire que le célèbre artiste mettra un acte en scène sous les yeux du public.

Elle a mis ses petites chaussettes

Voilà ce que l'on entend fredonner un peu partout. Cette chanson fut inspirée par la charmante mode féminine de porter au-dessus des bas de soie une autre paire de bas très courts que l'on nomme chaussettes, stockinettes, sockettes, chaussons.

Chez Lorys, il y a des chaussettes, des stockinettes, des sockettes, des chaussons de fr. 11.95 à 59 francs.

Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise et 50, Marché-aux-Herbes ; à Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine.

Mémé accuse

Le petit Mémé (six ans) a l'habitude d'endosser aux autres les fautes qu'il commet. Un jour, il vient tristement vers sa maman et la conversation commence :

MEME. — Maman, on a fait pipi dans ma culotte !

MAMAN. — Vilain garçon !

MEME. — Ce n'est pas moi, c'est Simonne !

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Les dernières de Mélanie

— En somme, c'est tout de même lui qui a attaqué le grelot et qui a éventré la mèche...

— Vous ne devez jamais avoir peur, dans ces circonstances-là, de prendre le poireau par les cornes...

— Ça lui apprendra à couvrir deux lièvres à la fois...

— Ce n'est pas si facile qu'on croit de séparer l'ivresse du bon grain...

— Quand l'œil du maître n'est pas là, les souris dansent dedans...

— Le Vésuve était en érection et la larve sortait toute enflammée du caractère...

Les chaussures «Pazo» chausent mieux

que toutes autres, les pieds sensibles.

Chaussures « Pazo », 60, rue des Chartreux.

L'invitation à dîner

Une anecdote qui remonte à l'époque où Jean et Sacha Guitry, encore adolescents, habitaient avec leur père... et cultivaient la blague avec sa complicité.

Un soir, Guitry père allait sortir avec ses fils, lorsqu'arrive chez lui un vieil ami, un terrible raseur. Guitry avait absolument oublié qu'il l'avait invité à dîner précisément pour ce soir-là. Il était urgent de se débarrasser du fâcheux.

On se mit à table. Soudain, Lucien Guitry dit à son fils aîné :

— Voyons, tu n'es pas honteux ! Te mettre en bras de chemise devant ton père ! Tu n'as donc pas de pudeur, aucun respect humain ?

— Mon père !

— Oui, c'est d'un mufle ce que tu fais là !

— Mon père, vous ne le direz pas deux fois !

— Nous verrons bien !

— Puisqu'il en est ainsi, je l... le camp de cette maison !

Jean parti, Sacha s'écrie :

— Mon père, vous avez été vraiment trop dur pour Jean. Devant un ami, je comprends qu'il n'aime pas à être mortifié...

— Ah ! tu prends son parti, maintenant ! La porte est libre. Tu peux bien aller le rejoindre, va !

— Mon père, je ne vous le ferai pas redire !

— Nous verrons bien !...

Et Sacha s'en fut rejoindre son frère.

Restaient en tête à tête Guitry le père et l'invité.

Guitry éclate :

— Mais il me dégoutent, ces individus ! Ils m'ont coupé l'appétit. Ah ! les mufles ! les mufles !...

Et Guitry rejoint ses complices. Seul, le pauvre invité, penaud, affamé et ne sachant que faire, reste devant la table vide.

Quoi qu'on dise,

le « ROSSI »

est l'apéro du midi.

Dialogue

— Papa, quand on ouvre les huîtres en vie, ça doit leur faire mal ?

— Oui, mon fils, c'est ce que l'on appelle le supplice de Cancale !

De la poudre aux yeux

de ses semblables, c'est l'acte inqualifiable que pose l'automobiliste dont la voiture ne possède pas l'éclairage anti-éblouissant Bosch.

Les dernières volontés

Le vieux Lévy agonise. Rachel, sa digne épouse, est à ses côtés en larmes, et les enfants, petits-enfants, cousins, neveux, petits-cousins, petits-neveux, pleurent à grand bruit dans la chambre. Le vieux Lévy agonise...

Il se dresse, cependant, sur son lit de douleur, étend un bras décharné et saisit le châle noir de Rachel, l'attirant à lui :

— Rachel, souffle-t-il avec peine, Rachel... le rabbin... dernières volontés...

Le rabbin est là. Il écoute. Et Lévy dicte son testament :

— Mes lunettes d'or à Moïse...

— Mais, intervient Rachel, dressant l'oreille, elles iraient mieux à Daniel...

— Silence, ma femme... Mon livre de prières à Isaac...

— Pourquoi Isaac ? Il en a déjà un que lui a donné le reb Samuel, au lieu que Mardochee n'en a point encore !

— Silence, ma femme... Mes bottes fauves à Mardochee...

— A Mardochee ?... A Mardochee ?... Mais elles seront bien trop grandes pour lui...

— Ah ! ça, Rachel, fait alors Lévy dans une dernière colère, ah ! ça, as-tu fini ? Si tu sais mieux que moi à qui il faut donner tout cela, viens donc mourir à ma place !

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX
PROPRE - - - ÉCONOMIQUE

Pour notice et références :

8, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,96



A l'école

Un petit Liégeois suit les cours d'une école bruxelloise. Le maître y pose deux questions :

— En quelle matière sont les sabots des chevaux ?

Réponse : En corne !

— A quel usage servent les cornes des bœufs ?

Réponse : A faire les sabots des chevaux...

Ils sont au moins logiques, les petits Liégeois !

Rien n'est plus facile

que de maintenir en parfait état les moteurs d'automobile et ce, par tous les temps. Il suffit de n'employer comme lubrifiant que la célèbre huile «Castrol». Recommandée par tous les techniciens du moteur, l'huile « Castrol » s'impose. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Croquis bruxellois

Une grosse et joviale marchande d'oranges, derrière les Halles, est mise à l'amende par un jeune agent de police. Ce Javert, exaspéré par le flegme de la marchande qui, le sourire sur les lèvres, lui a décliné son identité, empoigne les brancards, pousse avec rage la charrette chargée d'oranges vers un emplacement plus retiré.

Et la marchande de le suivre, aux regards amusés du public, en criant :

— *Getch hi drè dikk' orang'appelen' veu ne frank !!!*

Une réputation bien établie

Notre bonne ville de Bruxelles a la réputation bien méritée du bien-manger. Il suffit, pour s'en rendre compte, de dîner ou souper chez Wilmus, 112, boulevard Anspach (Bourse), fond du couloir.

Au pays du Doudou

Chiroute est sans fards eïè t vourait pourtant bé d'avoir pou acater dès piquantes ; i s'in va delée s' maman.

— Man, m'in ein gros sou.

— Commint, Chiroute, nos n' sommes que lundi eïè vos n'avez pus d'iards ; qu'avéez fait d' vo s'maine ?

— Bé, man, j'ai vu n' vielle feimme eïè eïe li ai baillé.

— A la bonne heure, ça, Chiroute ; tenez, pou vos péines, v'là vingt-chinque centimes ; c'est n' bonne pièce, savez.

— Merci, man.

— Mè ousqu'elle étoit, s' vielle feimme là ?

— Bé, c'est Génie, el marchande de bobons du coin d'el rue.

Locomobile 8 cylindres
en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Récitals de piano

Vendredi 22, Palais des Beaux-Arts, récital de piano par Mme R. Thauvoys; lundi 25, idem par Mlle Gabrielle Tambuyser; mardi 26, salle de l'Union Coloniale, récital de piano par Miss Maud Randle.

Pour les trois récitals, billets Maison Lauweryns, 36, Treurenberg. — Tél. 297.82.

Le Chauffage central au Mazout système CUENOD, à réglage automatique continu

de la température, est de 15 à 20 p. c. plus économique que les systèmes qui règlent par tout ou rien, c'est-à-dire par une succession d'allumages et d'extinctions.

Qui plus est, et contrairement à ces derniers, il ne jure pas les chaudières à des variations brutales de régime qui les disloquent et les usent prématurément.

Concessionnaire exclusif : E. DEMEYER, Ing. A. I. G., 34, rue du Prévôt, Ixelles. — Tél. 452.77.

Le langage des statues

A Mons, les statues qui ornent les piliers centraux de Sainte-Waudru ont, à raison des attitudes que le sculpteur leur a données, fait naître une histoire un peu grossière, mais plaisante, dans l'esprit des fidèles. Le premier saint, levant le doigt, d'un air sévère, dit : « Quelqu'un vient de s'oublier ici » ; le second, d'un signe qui proteste, exprime : « Ce n'est pas moi ! » ; le troisième désigne le quatrième, ce qui signifie : « C'est lui ! », et le quatrième, baissant la tête, confesse son méfait...

Les Liégeois ont imaginé une histoire semblable pour leurs statues. Et l'on nous a adressé un « drame intestinal » en quatre actes, intitulé : « Les mains des statues de Liège », dont voici le scénario :

PREMIER ACTE

La main de Charles Rogier

A la façon dont le vieillard se tient le ventre, on comprend que son intestin est le siège d'une agitation bolchévique.

DEUXIEME ACTE

La main de Charlemagne

D'un geste indigné, l'Empereur proteste : « Pas ici !... »

TROISIEME ACTE

La main d'André Dumont

Pris de compassion, le célèbre géologue indique à ses pieds une place propice.

QUATRIEME ACTE

La main de Grétry

Elle tend à l'intéressé un feuillet détaché d'une partition.

PIANOS VAN AART

22-24 place Fontainas. Location. Vente Fac. de paiement.

Fable-express

Au tir, le soldat Rigolo
Part d'un fou rire, tout de go :
Son caporal qu'est pas bonasse :
— « Ris donc pas, l'jass ! »

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

LE MAITRE-POELIER



G. PEETERS

sélectionne les pièces de poèlerie qu'il fournit à sa nombreuse clientèle

38-40, RUE DE MÉRODE Bruxelles-Midi

Les histoires d'Amédée Lynen

— Raconte-nous l'histoire du hareng apprivoisé, Amédée : nous te l'avons entendu dire autrefois ; mais nous l'avons presque oubliée.

— Voici ; mais il ne faut pas m'attribuer la paternité de cette invention : elle est plus vieille que moi... Un savant voulait savoir si un poisson pouvait vivre hors de son élément. Et voici comment il fit une expérience : il plaça un hareng dans un aquarium dont il diminua à petites doses la quantité d'eau, jusqu'au jour où le bassin ne contenait plus qu'un centimètre d'eau et, finalement, plus du tout. Le hareng continua à vivre, même il sautillait et cabriolait...

» Alors le savant mit son poisson sur le plancher de sa chambre. Et le poisson devint familier : il suivait fidèlement son maître. Tant et si bien qu'un jour que le savant était allé se promener à la campagne, suivi de son hareng, et avait passé sur un pont, le hareng tomba à l'eau et se noya... »

Nul n'est certain d'achever la page commencée.

Etes-vous assuré sur la vie ?

Les conditions de l'« UTRECHT » sont intéressantes : 30, boulevard Ad.-Max, Bruxelles.

Suite au précédent

— Et puisque je t'en ai dit une, en voici une autre :

« Deux anciens amis se rencontrent à Ostende.

» — Tiens, tiens ! dit l'un des deux, je suis enchanté de te revoir !... Il y a longtemps que nous ne nous sommes vus !... Que fais-tu ici ?... En villégiature ?

» — Non, mon vieux, j'étais venu pour affaires ; je viens de les terminer et je me dirigeais de ce pas vers la gare.

— Ah ! non, nous n'allons pas nous contenter de cette courte rencontre ; je fais un séjour ici, j'ai une maison, je t'invite ; ma femme sera enchantée d'avoir à sa table un de mes chers camarades.

» — Impossible, mon bon ; je ne puis me présenter ainsi, plutôt malpropre...

» — Ta, ta, ta ! je mets avec plaisir ma garde-robe à ta disposition ; ne refuses pas, je t'en prie...

» Voici l'ami lavé, peigné et revêtu d'une chemise, celle-ci épinglée aux manches et au cou, ainsi que les font les blanchisseuses pour la netteté des plis. Mon gaillard, le buste sous le linge, pousse les mains... Or, à ce moment, madame entre sans méfiance, s'approche et lui donne une petite tape où vous pouvez penser, en disant : « Farceur ! »...

Simultanément, le mari, au rez-de-chaussée, appela : « Marie ! »

» Et cela jeta un froid... »

Sa couleur idéale et son goût exquis font le succès

de l'apéritif « ROSSI ».



CHARLES JANSSENS

1189 chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)

Téléphone : 347.90

Les concerts du Palais des Beaux-Arts

Mercredi 27 février 1929, à 8 h. 30, en la salle de musique de chambre, récital de violon par Mlle Margarita Caballé, jeune artiste espagnole, avec le concours de Mme Ph. Quersin, pianiste.

— Mme Marguerite Long donnera le mardi 26, à 8 h. 30, un récital de piano.

Les places (de 5 à 30 francs) peuvent être retenues au bureau de location, Mme Marguerite, rue Ravenstein. Téléphone : 267.49.

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

Fables-express

Le docteur demandait

A sa servante Lise,

Jeune beauté des champs que la ville abîmait :

« Vous ne savez donc pas ce qu'est le 606 ? »

Moralité :

« Si », fit Lise

???

Sita se désolait d'avoir des lèvres blêmes.

Moralité :

Carmin, Sita.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Les candidats à la folie

Les névropathes et les excentriques sont des candidats à la folie. Des causes très diverses peuvent faire sombrer brusquement leur raison ; celle-ci peut aussi s'éteindre peu à peu. Mais, le plus souvent, même pendant une longue vie, ils n'arrivent pas au dernier terme de la décadence intellectuelle. Et, loin d'être fatalement prédestinés à une fin misérable, beaucoup ont une destinée brillante.

Parmi les écrivains et les artistes, Cujas, le grand jurisconsulte, ne pouvait travailler qu'étendu à plat ventre ; Mézeray écrivait en plein jour dans un cabinet noir et à la lueur d'une chandelle avec laquelle il reconduisait ses visiteurs jusqu'à la porte ; Pascal voyait à ses côtés un abîme prêt à l'engloutir et il cousait dans son pourpoint, en guise d'amulette contre ce danger imaginaire, un écrit incohérent ; Malebranche prétendait avoir un gigot pendu au bout du nez ; Buffon ne travaillait qu'en habit de cour, l'épée au côté et les fameuses manchettes aux poignets ; Crébillon, au contraire, pour écrire ses tragédies, passait

un habit gras et grimé, au haut d'une échelle ; La Fontaine traversait, en chemise, sa salle à manger pleine de monde, pour aller écrire dans son cabinet la fable des *Deux Pigeons* ; Kant s'était imposé la règle de faire chaque jour le même nombre de pas ; Fourier mêlait à ses hautes conceptions économiques ses divagations sur les antihéros, la guerre aux petits pâtés, etc. ; Méhul ne pouvait composer un morceau s'il n'avait une tête de mort sur son piano ; Haydn possédait un talisman de meilleur goût : une bague qu'il plaçait au petit doigt de la main droite ; Glück faisait transporter son piano en plein champ.

Et comb'en nous en passons ! *Nullum ingenium magnum sine mixtura dementiae fuit.* « Pas de génie sans un peu de folie », disait Serègue — longtemps avant le livre retentissant où Cesare Lombroso a développé, exagéré, la vieille proposition du docteur Moreau (de Tours) : « Le génie est une névrose ».

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La log que est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Admiration

LE CURE D'H... — Connaissez-vous le nouveau vicair de G... ?

LA JEUNE DAME (naïvement). — Oh oui !... Il est si bon et si gentil !... Une véritable bête à Bon-Dieu ! Authentique !

La suprême distinction pour un automobiliste est de faire monter sur les roues de sa voiture des flasques « Esam », 67, av. des Hortensias, Bruxelles. T. 581.54.

La leçon de français

Le professeur explique les premières notions du style : — Voyez-vous, la rencontre de deux *a* est toujours désagréable à l'oreille ; il faut donc l'éviter avec soin. Ainsi, ne dites jamais : « Je vais à Alost » ; dites plutôt : « Je vais à Jodoigne »...

SPORTS D'HIVER Equipements complets Pour la neige et la montagne. Luges — Skis — Accessoires. Spécialités pour tous les sports. Van Calck, 46, rue du Midi, Brus.

Un remplacement qui s'impose

Dès aujourd'hui, faites remplacer la chaudière inesthétique de votre chauffage central par la petite chaudière « Mignon ». Celle-ci, de toute beauté, peut se placer dans la plus belle de vos pièces, sans la déparer en quoi que ce soit. Elle vous fait économiser un ou plusieurs radiateurs. Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., 22, rue de la Station, à Ruysbroeck lez-Bruxelles. Téléphone : 435.17.

Amon les Lidjoès

Deux Lidjoès, « in vi djilet d'Arthur », ès l'Ardenne, sont tot hureux, so l'côp d'doze heures, di discovri ine pitite cinse disseuleie, wisse magnî on boquet.

— Dji n'a qu' des tâtes al maqueie a v's offri, dit l'Agneux.

— Va po çoula, respondet nos c'pagnons.

Après avu fait honneur A pèces di pan, i d'mandet leu scot.

— C'est cinq francs l'tâte, dit l'profiteu cinsi.

Les Lidjoès s'rilouquet, trovet l'compte salé, payet sins moti et s'apprestait à qwitter cisse pô akeuyante mohonne.

— Min, vos autes qui d'morez s't al veie, dimande li cinsi, ni c' nohrive nin ine ricette po m' disfer des wandjons qui habitet mes chambres a dwermi.

— Sia, dit st' onk des Lidjoès, contint dè rinde à païsan li mannoie di s'mâle pèce.

Vos n'avez qua l'zi d'ner des tâtes al maqueie, les zi fé payi cinq francs pèce, vos pollez esse sûr qui vos n' les r'veurez maie pus.

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

Les précieuses recettes de l'Oncle Louis

Tourte aux ris de veau

Faire une tourte en feuilletage à six tours.

Blanchir les ris de veau et les court-bouillonner avec céleris en majorité. Les rafraîchir à l'eau froide et les découper en lamelles.

Faire une bonne béchamel faite du jus de la cuisson des ris et des champignons.

Cuire des champignons sautés au beurre et débités en lamelles. Cuire des truffes suivant la méthode, les découper en tranches fines.

Remplir la tourte de couches alternées de ris de veau puis des truffes et champignons et ainsi de suite, pour finir par une couche de tranches de truffes. Couvrir de la béchamel. Mettre le couvercle de la tourte et réchauffer 15 minutes. Servir très chaud.

(Reproduction interdite)

PHONOS ET DISQUES
La Voix de son Maître
 La marque la mieux connue
 du monde entier

171, Boulevard Maurice Lemonnier
 14, Galerie du Roi, Bruxelles

T. S. F.

Les vedettes au micro

La radio-diffusion du concert Defauw, faite lundi dernier par Radio-Belgique, a permis aux sans-filistes bloqués chez eux par la neige, d'entendre Alfred Cortot, bien en forme ce soir-là.

C'est là un des multiples bienfaits de la T. S. F. Le plus humble et le plus lointain des amateurs peut entendre, grâce à elle, les grands artistes. Cependant, certains de ceux-ci ne consentent pas à jouer devant le microphone. Le public le leur reproche sévèrement, et il a tort : c'est qu'ils sont liés par contrat d'exclusivité avec des compagnies de phonographes.

LE POSTE RADIOCLAIR
CHANTE GLAIR

Agent général : 54, rue du Marais, 54, Bruxelles. Tél. 208.26

Le statut de la radiophonie

En Allemagne et en Angleterre, le statut de la radiophonie est établi et tout le monde s'en trouve fort bien. En France, rien n'est fait jusqu'à présent et l'on se dispute autour de plusieurs projets. En Belgique, la radiophonie existe grâce aux efforts d'une entreprise privée. On parle aussi de statut. Le ministère des P. T. T. s'est emparé de la question qui recevra probablement une solution — excellente, paraît-il.

ACCUS ERDE

LES MEILLEURS

Le disque et le micro

La T. S. F., en quelques années, a lancé le phonographe. Celui-ci lui doit la vogue dont il jouit. Va-t-il en profiter pour nuire au microphone ? Certains se plaisent à le croire : le phono, selon eux, a d'énormes avantages : choix des artistes, perfection d'exécution, possibilité de s'en servir comme on veut et où on veut.

Les défenseurs de la T. S. F. répondent à cela : le disque coûte cher, le répertoire est limité ; il exclut la conférence, l'information, la comédie, etc.

Les uns et les autres ont raison, et c'est bien pour cela que le phono et la T. S. F. poursuivent chacun de leur côté leur petit bonhomme de chemin.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE
 85, RUE DE VIENNES, (Midi)

T. S. F. VANDAELE
à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31
 4, rue des Harengs - Téléph. 114 86

T. S. F.

Li rossai Lambert pèhe ès l'aiwe d'Outhe.
 Arrive Pierre-Djoseph.
 — Bondjou, Lambert.

— I m' sonle qui n'a nou fi à bout di t'vège!

— Ti pèhe avou ine vège sins fi ?
 — N'asse mâie oyou djâser del télégraphie sans fil ?
 — Sia !
 — Eh bin ! grosse biesse, c'est l'minme affaire.
 — Aha !...

— Et ainsi, Lambert, to pèhant sins fi, happes-tu ?
 — Ottant qu' d'avance...

LA
RADIOTECHNIQUE

Sa nouvelle série
 "DARIO" - T. S. F.

- R. 75 universelle
- R. 78 amplification haute et basse fréquence - Détection
- R. 79 trigrille basse fréquence

Fables-express

Dans un grand restaurant, un client fort grognon
 Réclamait du pain au garçon.
 Celui-ci lui dit : « Moi, je ne puis en donner,
 Car c'est au petit groom qu'il faut le demander. »

Moralité :
 Le chasseur à l'pain.

???

De mille quolibets, un homme était la cible,
 Car il vivait avec une maîtresse horrible,
 Petite et disgracieuse.

Moralité :
 C't'homme a p'tite affreuse.

Le Matériel, Ahémo, Hero, Unda, Mono-
pol, etc, sont en vente aux Etablissements
Lefèvre, 79, rue de Brabant, Bruxelles.

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

RADIOBE
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SICER
ORTHODYNE

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux

RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA
MADELEINE
 PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

Autour des Choncq Clotiers

Zidore et Batisse i s'aveollent promis d'faire ein pélé-rinache à pied à Bonsecours, avec des peos dins leur sorlets. Les vla qu'i s'mettent in route pleins d'corache, mais arrivés près d'Caléonne, Batisse i s'appuie conte ein arbre et i dit :

— Acoute, lieu, je n'saros pus avincher : j'ai m'pied in berlière !
 — T'ins ! mis, cha va tout seû !
 — Bé, t'nas pos mis des peos dins tes sorlets ?
 — Mi ? si fet, lieu, seul'mint je l's'ai fait cuire !...

T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!

- **LE COMPTOIR RADIO - SCIENTIFIQUE** -
 9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. 456.95
 — **DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE** —

Au tribunal correctionnel

Le président au plaignant :
 — Vous accusez le prévenu de vous avoir volé un mouchoir ?
 — Oui, mon président, à preuve que voilà le pareil.
 — Ce n'est pas une raison, car moi aussi j'en ai un tout semblable dans ma poche.
 Le plaignant d'un air convaincu :
 — C'est bien possible, car il m'en manque deux !

Le **R. T. A. 4** réalisé par
 vous-même en quelques heures avec les pièces
 détachées S. B. R., construites par les Usines qui
 fabriquent **ONDOLINA**
 en séries l'**ONDOLINA**
 et le **SUPER-ONDOLINA**

universellement appréciés, vous donnera toute
 satisfaction. Son fonctionnement est garanti.

Demandez la luxueuse brochure descrip-
 tive, avec schéma à grande échelle éditée par
 a S. B. R., elle est en vente au prix de 6 frs
 dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. du pays
 et à la S.B.R., 30, rue de Namur à Bruxelles.



Théâtres bruxellois d'autrefois

Aux Galeries, en 1847 L'ILE DES BALLONS

(Suite. — Voir Pourquoi Pas ? des 18 et 25 janvier
et 1^{er} février 1929.)

Le même hasard qui nous avait fait découvrir l'autre semaine dans une bibliothèque de campagne la première revue qui fut jouée à Bruxelles (en 1844) nous a fait trouver deux autres pièces de terroir à peu près contemporaines de celle-là. L'une s'intitule *d'Ile des Ballons*, revue fantastique de Bruxelles, par Maître Jean et Maître Jacques, et fut représentée pour la première fois sur le théâtre des Galeries Saint-Hubert, le 30 décembre 1847; l'autre est une pièce politique, inspirée par l'échauffourée de Risquons-Tout et la Révolution de 48; elle porte comme titre: *Bruxelles, Père, Fils et Cie*, et comme sous-titre: « Actualité-Vaudeville ». Elle a pour auteurs MM. E. Colliot et P. Meunier, et vit le feu de la rampe au Vaudeville, le 12 août 1849.

Nous feuilleterons, si vous voulez, *l'Ile des ballons*, tout odorante encore d'un parfum vieux bruxellois...

???

Le revuiste bruxellois a fait de sensibles progrès dans les trois ans qui se sont écoulés depuis la revue-ancêtre, celle de 1844... *L'Ile des ballons* est une revue très bien faite et qui, à ses mérites purement « de théâtre », joint des qualités littéraires vraiment inattendues dans une production belge de l'époque.

Aucune des revues que l'on nous a jouées en cette saison 1928-1929 n'atteint, de loin, au mérite littéraire de celle-ci.

Ce qu'elle contient, à ce point de vue, de plus requérant, c'est... sa préface. Nous ne craignons pas de crier au petit chef-d'œuvre de parodie: jamais on n'a mieux pastiché les préfaces grandiloquentes dont s'accompagnaient les livres de Victor Hugo, mieux cousu ensemble les phrases apocalyptiques du grand poète, les vocables que le latin appelait *sesquipedalia* et que le Bruxellois dénomme mots à septante-cinq centimes.

Voici quelques extraits de cette abracadabrante préface: Quelques personnes, fort judicieuses d'ailleurs, ont cru découvrir dans cet ouvrage un retour aux idées philosophiques de

Spinoza; d'autres y ont vu une allusion, peu transparente, il est vrai, aux événements dont une partie du Midi de l'Europe est en ce moment le théâtre; enfin, on est allé jusqu'à supposer que les auteurs de l'« Ile des ballons » avaient voulu jeter les premières bases d'un système de rénovation sociale dont la publication du « Cosmos » de M. de Humboldt avait fourni le point de départ.

Les auteurs n'entendent pas nier absolument qu'il se cache une pensée secrète dans leur œuvre. Mais cette pensée n'a pas été entrevue jusqu'à présent...

Il y a, dans l'« Ile des Ballons », comme dans l'« Iliade » du divin Homère, comme dans l'« Enéide » de Virgile, cet Athénien de Rome, comme dans l'« Eut » de Dante, une idée-mère qui serpente à travers tout l'ouvrage.

Mais quelle est la pensée intime, cachée sous trois ou quatre écorces concentriques, dans l'« Ile des Ballons »?

Dégager perpétuellement le grand à travers le vrai, le vrai à travers le grand, tel est le but du poète au théâtre. La vérité contient la moralité, le grand contient le beau.

Mais, nous dit-on, le grotesque?

Voyez l'antique! Les furies sont belles... Il y a un voile de grandeur sur d'autres grotesques... Polyphème est géant; Midas est roi; Silène est Dieu!

Depuis la révolution, oui, depuis que les idées, toutes vives, « ont brisé du crâne », comme dit Job, « la pierre de leur tombeau », le poète peut oser. C'est lui qui jette dans l'enfer chrétien les hideux gnômes du Michel-Ange grotesque, Callot. Ce sont les créations de sa fantaisie que ces Scaramouches, ces Crispins, ces Arlequins de la classique Italie; ce Sganarelle gambadant autour de Don Juan; ce Méphistophélès rampant autour de Faust. « To die, to sleep », dit Shakespeare.

Le théâtre doit faire, de la pensée, le pain de la foule. Autrefois on disait l'auditoire, maintenant on dit le peuple, et la voix du peuple veut que la poésie ait la même devise que la politique: « Tolérance et liberté! ».

Dans les lettres, point d'étiquette, point d'anarchie: des lois; ni talons rouges, ni bonnets rouges.

D'ailleurs, les auteurs se livrent avec leur préface à la colère des feuilletons. « Che sara, sara ». Les traits qui entameront leur épiderme les rendront joyeux; car le poète, comme le martyr, est de ceux qui parlent, ainsi que le dit le poète castillan, par la bouche de leur blessure:

« Por la boca de su herida ».

Muller et Reboux n'auraient pas fait mieux.

???

La revue se passe dans le royaume de Parachute IX, de la reine Baudruce, son épouse. Parachute déplore son échec: tous les ballons qu'il a lancés en ces derniers temps ont refusé de parler.

Mais, tandis qu'il geint ainsi devant sa cour, voici qu'un officier tout essoufflé, Soupape, annonce l'arrivée de deux ballons monstres au « déballoncadère » du Nord, venus de la terre et amenant des étrangers... La revue va commencer sans autres frais. C'est d'abord le défilé des nouveautés de l'année, présentées par *l'Invention*, laquelle se pique d'un peu de charlatanisme et le dit gaîment:

Pends-toi, Jacquart, à ton métier,
Pends-toi, fils de l'autre hémisphère
Qui sus empaler le tonnerre.
Pendez-vous, Watt et Montgolfier;
Près de moi, faut vous y résoudre
Vous n'êtes plus que des enfants;
Je n'ai pas inventé la poudre,
Mais je la jette aux yeux des gens...

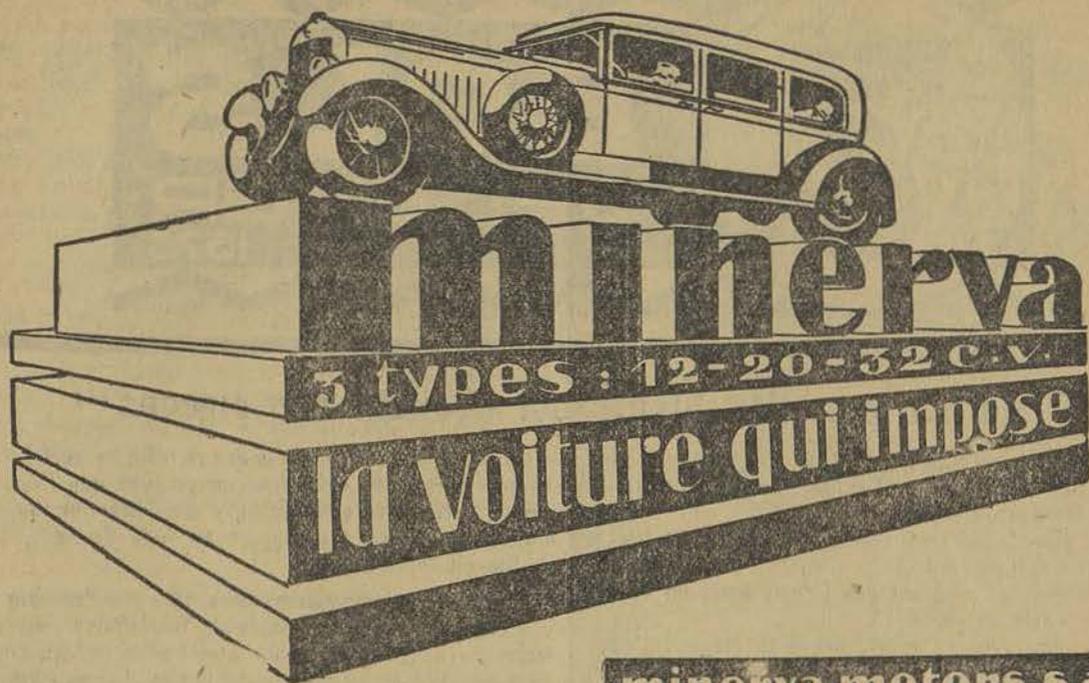
Après une scène où l'on blague les Congrès qui se sont tenus à Bruxelles pendant l'année et où l'on annonce qu'on y tiendra bientôt « un Congrès de Congrès », la Protection (Cunégonde, Perpétue, Scholastique), fille du Monopole et de la Routine, et Cornélie Pulchérie, Liberté-des-Echanges viennent « s'attraper » le plus joliment du monde avec des arguments si adroitement présentés, dénotant un « métier » si avisé, que la scène ferait grand honneur aujourd'hui au revuiste qui la présenterait au public.

???

1847, c'est, pour la Belgique, l'année du loyalisme triomphant, après un gros quart de siècle de régime nouveau, de jour en jour affermi: les orangistes sont découragés et les républicains brûlent sans conviction leurs der-

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1878
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES.
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX



minerva motors.s.a.

anvers.

nières cartouches. Aussi l'île des ballons contient, en plus d'un couplet patriotard, plus d'une tirade patriotique...

Pour Bruxelles, 1847 marque l'époque où la ville, semblable encore à un plus grand Louvain, à une Malines plus peuplée, commence à s'inquiéter sérieusement de tenir son rang de capitale. On ne songe pas à la trouée des grands boulevards et au voûtement de la Senne, mais on se préoccupe de remblayer les bas-fonds du Marché-du-Parc (qui, de mémoire de Bruxellois, étaient un réceptacle aux décombres et ordures), et d'y édifier les marchés qui sont aujourd'hui convertis... en asiles de nuit. Le revuiste reproche aux installations de 1847 leur richesse et leur ampleur. Il leur trouve un « genre babylonien », flanquées qu'elles sont de rampes, d'escaliers, de terrasses, de fontaines ! « Il faudra, dit-il, avoir 25.000 francs de rente pour y tenir un assortiment de légumes dans une tenue convenable. »

Même reproche au Marché couvert qui vient d'être inauguré rue Duquesnoy : « Marché superbe... si élégant que les fruitières en sabots n'y pourront entrer qu'en escarpins... »

On vient, d'autre part, d'ouvrir le Passage des Galeries Saint-Hubert, qui fut longtemps, aux yeux des provinciaux, la gloire de Bruxelles, et dont longtemps, d'ailleurs, le Bruxellois, né natif, fut très fier... Le rondeau obligé se chante sur l'air du *Comte Ory* :

Accourant à la ronde,
Une foule de monde,
A chaque instant inonde,
Cet asile charmant.
... Aussi les Galeries,
En tout sont assorties ;
Toutes les industries
S'y donnent rendez-vous :
Cigares, librairies,
Estaminets, soieries,
Bijoux, pâtisseries,
Chapeaux, corsets, fleurs, thé ;
Dix salons de coiffures,

Fusils, pal'tots, chaussures,
Magasins d'impostures
Complétant la beauté ;
L'brodeur qui nous attrape
En nous montrant la cape,
Qu'il veut offrir au pape,
Mais avec notre argent...
Etc.

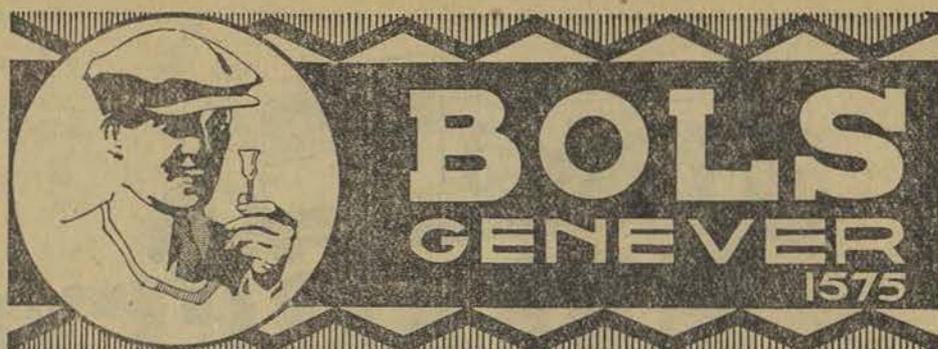
La concurrence était grande, alors, entre les théâtres, beaucoup trop nombreux. La Monnaie faisait particulièrement des recettes dérisoires et on chansonnait cette scène qui manquait d'argent près de la Bourse et en face de l'établissement où l'on frappait la monnaie :

Pendant qu'il jette en vain sa masse,
Le balancier en pièces d'or,
Convertit les lingots en face ;
Comme pour le narguer encor,
La Bourse auprès de lui s'installe
Dans ce voisinage opulent,
Ce pauvre théâtre à court d'argent,
Subit le supplic' de Tantale...

Enfin, le Bruxelles de 1847 s'occupe beaucoup de dresser des statues aux grands hommes de la Belgique. Il rend hommage à Belliard, « un Français qui fut à Héliopolis », à Godefroid de Bouillon, « qui fut peut-être Belge et fut à Jérusalem », à Charles de Lorraine, « un kaiserlik qui fut un peu partout »...

???

Cet article s'allonge... et nous sommes contraint de ne pas insister. Mais cette pièce éphémère, comme l'est toute revue, est à signaler à ceux qui se préoccupent de mieux connaître les origines, assez mal établies, on commence à s'en apercevoir, de notre littérature belge. A côté des négligences d'un travail hâtif, elle contient tels passages écrits d'une plume spirituelle et légère, avec une bonne humeur dont l'expression alerte surprend, si bien qu'on trouve, à la lire, le double plaisir d'une surprise littéraire et d'une évocation du terroir.



Plaidoyer pour les tireurs qui abattent des pigeons (1)

Assidu de ce cher *Pourquoi Pas?*, je viens de lire, dans le « Petit Pain du jeudi », l'article sur le gagnant du Grand Prix de Monte-Carlo.

Pourquoi Pas? a le cœur sensible; je l'en félicite et partage tout à fait sa charité.

Lui confesserai-je pourtant que je suis aussi un de ces broyeurs de chair de pigeons ?

Avant de pratiquer ce sport, car c'en est un, j'étais aussi empli de pitié à l'égard de ces pauvres volatiles. Quand, dans ma jeunesse, flânant au bois de Boulogne, les lointaines détonations perçues, provenant du tir aux pigeons, faisaient toujours naître en mon esprit une impression douloureuse: je pense à la victime possible, car, s'il y a des pigeons tués, il y en a aussi qui s'échappent.

A cette époque où j'étais jeune et ne savais pas, je formais des vœux pour qu'ils fussent tous manqués.

Mais j'ai toujours été un ardent chasseur; dame! je suis homme, donc un peu sauvage.

Or, un jour, un ami m'a entraîné, je n'oserais pas dire malgré moi, à un tir aux pigeons; c'était à Royan.

J'ai vu, j'ai réfléchi, j'ai comparé et aussi j'ai vaincu, d'abord ma première répulsion, ensuite et quelque fois aussi mes camarades, puisque j'ai eu la satisfaction de remporter quelques victoires.

J'ai donc vu que les pigeons étaient admirablement soignés dans de spacieuses volières.

J'ai constaté qu'il était uniquement choisi, pour les tirs, des oiseaux sains, vigoureux, généralement des pigeons sauvages espagnols appelés « zuritos ». Ces oiseaux, très petits, ne présentent qu'une cible réduite — ce sont les plus rapides de tous, leur vol s'accompagne de crochets; bref, ils sont, pour la plupart, très difficiles à atteindre.

J'ai vu qu'ils n'étaient jamais mutilés, mais que, au contraire, l'impossible était fait pour que le plus grand nombre échappent aux tireurs.

On ne leur arrache pas la queue, comme certaines personnes le croient; on la leur coupe pour que l'oiseau ne puisse s'en servir pour prendre une direction qui serait toujours la même par rapport au sens du vent, ce qui faciliterait le tir.

Donc, au commandement du tireur, une des cinq boîtes placées à distance convenable de lui, s'ouvre, sans qu'il sache d'avance laquelle; un pigeon s'en échappe qui ne peut être tiré qu'au vol — s'il tombe, l'oiseau est aussitôt ramassé; s'il n'est que blessé, il est instantanément achevé.

???

Quand j'étais jeune tireur, j'ai eu comme vous cette idée: « Si l'on pouvait intervertir les rôles en armant la patte du pigeon contre le tireur! » En appliquant cette fantaisie au gagnant du Grand Prix, *Pourquoi Pas?* n'a pas été heureusement inspiré. Songez que le comte de P... mesure près de deux mètres! Quelle boîte construire, doux Jésus, pour loger un castar pareil! Une vraie cabine de bain — finie la belle vue sur la Grande Bleue... et quelle cible!... Cette fois, les chances seraient par trop inégales, même s'il serrait les fesses, comme vous dites... Je demande aussi grâce pour qu'il ne lui soit rien coupé au tout...

Si, au lieu d'être le talentueux écrivain, pétillant d'esprit, que j'ai tant de plaisir à lire, l'auteur du « Petit Pain pour les pigeons » était né pigeon et qu'on lui demandât à quelle sauce il préférerait être mangé, cela pourrait le laisser indifférent: il serait plus inquiet si l'on vous décrivait les différentes manières de mourir.

(1) Voici le son d'une seconde cloche répondant au son qu'avait donné une première cloche dans notre numéro de la semaine dernière.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Il ne pourrait guère choisir qu'entre :

Etre égorgé à l'aide d'un couteau souvent mal aiguisé, manié, hélas ! par une personne inexpérimentée, au cœur insensible et qui ne se souciera nullement de diminuer la douleur ;

Etre saisi par un oiseau de proie à l'occasion d'un concours colombophile, alors que de vous-même vous n'auriez jamais, par goût, visité des régions si mal fréquentées ? Puis vous sentir déchiqueter à coups de bec, morceau par morceau, emprisonné par des griffes puissantes et cruelles ; ou bien encore, vaincu par les intempéries, réduit à mourir d'épuisement loin du colombier où attend la compagne ?

Enfin, au moment où il y pense le moins, sans la moindre souffrance préalable, être foudroyé au sortir d'une boîte où l'on vient d'être introduit ?

Personnellement, je n'hésiterais pas. Et vous ? Ne pensez-vous pas qu'en tant que pigeon, il n'est rien de tel, pour en finir, qu'un bon coup de fusil exprimé par un adroit tireur ?

???

Pour gagner le Grand Prix de Monte-Carlo, le comte de P... a tué raide 13 pigeons sur 15 ; il est le seul qui ait pu inscrire pareille série.

Quand on saura que Monte-Carlo réunit l'élite des fusils du monde entier, cela donnera une idée de la difficulté d'une telle performance.

Le comte de P... est un tireur de premier ordre ; son succès est très envié par les autres nations, soyez-en sûr ; c'est bien une victoire belge de plus qu'il a inscrite au palmarès du sport national, puisque cette épreuve constitue un championnat du monde.

Le tir aux pigeons est une école de maîtrise de soi ; il cultive et affine les réflexes, développe l'esprit de décision ; y réussit celui qui trouve la meilleure formule dans la combinaison de ces qualités.

Marcel-G. Lafite.

Petite correspondance

Sidonie. — Vous vous en feriez mourir, ma chère. Attendez encore quelques jours...

R. J. — Comment ! quand vous étiez jeune, vous étiez obligé de payer trois sous à la foire pour voir les mollets de la femme colosse ; maintenant vous pouvez voir pour rien ceux de toutes vos contemporaines — et vous trouvez que le progrès n'a pas marché ! Qu'est-ce donc qu'il vous faut, pour l'amour de Dieu, qu'est-ce donc qu'il vous faut ?

Lessons. — Gardez-le, votre Patouillard.

Lucette. — Lisez : *Titine est au bain* et les *Paroles d'un croyant*.

Prouvaire. — C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Tapez dur !

Lecteur assidu d'Anvers. — Soyez persuadé que nous faisons parfaitement la différence entre l'ivraie et le bon grain.

V. de K... Louvain. — Nous ne pouvons donner tort à l'administration de la Société des Chemins de fer.

Fidèle lecteur. — Nous avons déjà conté cette amusante histoire du gendre et de l'Américain.

Sour. — Il a été question, en effet, de nommer Candide, du *Soir*, conservateur du Sacré-Cœur de la Crotte et du Lacrymatoire de Mimi-Pinson, — mais rien n'est fait jusqu'ici.

Avant de faire l'achat d'un haut-parleur, demandez à votre fournisseur de faire entendre

Le Diffuseur

Point Bleu

Réservé

a

NUGGET
POLISH POUR CHAUSSURES.

DENTS

Système américain. Dents sans plaque. Denti-ers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quelques heures d'appareils faits ailleurs

DENTIERI INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

3 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)

Consultation tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

CHAMPAGNE

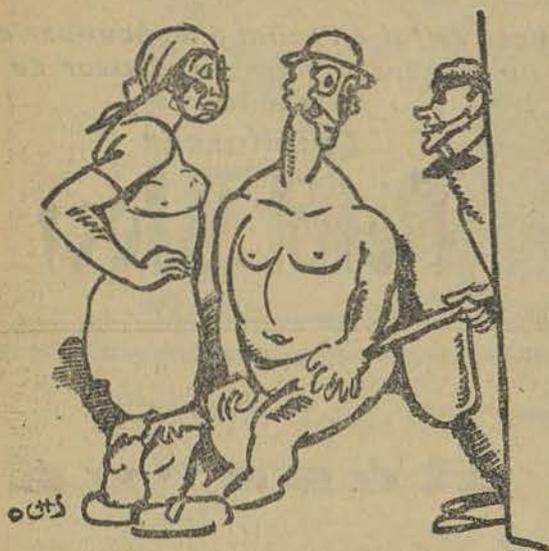
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES



Manneken-Pis for ever

Voici donc qu'au lendemain du jour où les gens de Binche ont habillé Manneken-Pis en Gille, les Montois veulent le revêtir du costume de saint Georges combattant le Dragon, les Ostendais d'un complet de matelot, Ensor d'un costume de peintre — et les Amis du Cor de chasse l'habillent en grand-veneur.

Depuis plus de six siècles, on parle, en Europe, de la gloire de Manneken-Pis. Notre cité l'a associé à toutes ses joies : on sait que Louis XV, pour le « consoler » des mauvais procédés qu'avaient eus envers lui des grenadiers français qui l'avaient enlevé un soir de ribote, insulté et abandonné à la porte d'un cabaret de la Petite-Île, lui avait fait faire un habit de chevalier et lui avait conféré le droit de porter l'épée en même temps que la croix de Saint-Michel. — ce qui obligeait les troupes à lui rendre les honneurs.

L'ire de nos pères en fut apaisée.

Ils acceptèrent, en vrais sujets de « pays d'obédience », qu'il portât les emblèmes de tous les régimes par où passèrent les vieilles Provinces Belges : la cocarde brabançonne en 1790, le bonnet rouge en 1793, l'uniforme de chambellan sous Napoléon, la cocarde orange en 1815, la blouse de patriote en 1830 et l'habit de garde civique à épaulettes de laine et à ceinturon blanc sous le régime de notre glorieuse indépendance!

???

Mais il est des épisodes moins connus et plus savoureux encore de la carrière du sensible « manneken ». Le cha-

noine Caffmeyer, dans sa relation l' « Histoire du Saint-Sacrement du Miracle », a ouvert une large parenthèse pour un texte consacré à la description des faits et gestes, pendant les fêtes religieuses, du « petit mannekin mignon si renommé ».

On lui avait fait faire, à cette occasion, un habit, veste et culotte de tissu d'or si justement et si proprement ajustés qu'on aurait dit que le tout était crû et tricoté sur son corps. On l'avait aussi pourvu d'une belle perruque blonde toute neuve et d'un chapeau galonné, pourvu d'un beau plumet et d'une belle cocarde. De plus, on l'avait fourni d'une belle paire de bas de soie brodés d'or autour des chevilles, d'une paire de souliers à la mode, cravate et manchets garnies d'une très belle dentelle, armé d'une belle épée neuve ornée de rubans. On avait aussi dressé aux côtés et derrière le dit mannekin un ouvrage d'architecture en forme d'amphithéâtre, consistant en six tuyaux en forme de pilastres, avec leurs basements et une moulure servant de corniche. On avait garni ces tuyaux et les ouvertures d'en haut de festons peints sur bois. Entre les dites ouvertures étaient représentées quatre figures pareillement peintes sur bois, la Force, la Prudence, la Constance et l'Abondance. Les fonds, derrière ces figures étaient formés de houx, mousse et autres verdure, le tout très proprement ajusté. Sur le devant, il y avait un ouvrage hexagone qui descendait en talus, représentant le plan d'un jardin avec ses compartiments. Le côté d'en bas, vers la rue, était orné de moulures peintes et travaillées en quarré en forme de piédestaux, fermées au milieu avec du houx et autres verdure. Au-dessus des dites moulures, on voyait environ 50 à 70 petites fontaines qui sautaient en forme de croix l'une devant l'autre, et formaient une espèce de treillis d'eau, ce qui était très agréable à voir et arrêtait tous les passants qui ne pouvaient assez la considérer et l'admirer.

Le Manneken-Pis, qui était placé au milieu sur un piédestal, se voyant si richement et si proprement habillé et entouré, tant de cet ouvrage d'architecture que de susdites formes, semblait épris de joie et souriait aux passants et spectateurs, ce qui faisait diminuer son jet d'eau ordinaire, et augmentait les jets et rayons des autres fontaines qui sautaient avec plus de force.

Chacun admirait et louait ce petit Mannekin, mais surtout les Hollandais, qui n'ont point ou fort peu de jets d'eau dans leur pays.

— Ha! mon cher cœur, disait certain Amstellodamois à sa femme, admirez un peu ce petit doucereux; voici un croustilleux mannekin; regardez bien le plaisant jet d'eau qu'il jette.

— Oui, dit la femme, si nous avions un pareil petit pisseur chez nous, je ne voudrais pas faire d'autre négoce de ma vie.

— Certes, répliquait le mari, si je le pouvais transporter à Amsterdam tel qu'il est là, nous serions riches à jamais, nous et toute notre famille : je vendrais son eau au prix du vin.

Il se trouva parmi les spectateurs certains railleurs, tant étudiants qu'autres, qui disaient aux étrangers : « Quand vous retournerez en votre pays et que vous parlerez de Manneken-Pis, on vous demandera si vous l'avez salué, et si vous répondez que non, on ne vous croira pas, et l'on soutiendra que vous ne l'avez pas vu, car c'est une espèce de coutume qu'on lui porte honneur. Sur quoi on en voyait plusieurs qui suivaient aussitôt leur conseil et qui saluaient le drôle de manneken. Les fillettes, demoiselles, même les « cloppies » (ce sont les filles dévotes) saluaient et faisaient des révérences si profondes que c'était un plaisir de les voir. Aussi y en a-t-il plusieurs du pays et de Bru-

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

xelles même qui ne manqueront jamais de saluer Manneken-Pis en passant.

« Ceci soit dit sans malice ni scandale », ajoutait le bon chanoine Caffmeyer, sous la plume de qui on ne s'attendait pas à trouver ces anecdotes à l'occasion de la relation officielle d'une légende sacro-sainte.

???

Il faut être Montois pour accéder au Doudou, à Saint-Georges et au Lumeçon ; il faut être de Binche pour que le cœur vous chauffe à la vue d'un Gilles... et, quand la Tarasque nous vint un jour de Tarascon, elle parut dérisoire et fâcheuse aux Bruxellois que nous sommes...

A mesure que le cosmopolitisme tend à uniformiser la vie des citadins, on dirait qu'ils se raccrochent avec une force grandissante aux us, coutumes et traditions de leur ville natale. Et il est curieux de constater qu'en ces temps de scepticisme absolu, Manneken-Pis reste, pour le peuple, le palladium de la cité, qu'on n'a jamais tant et cordialement fêté ce gamin effronté devant lequel M. Wibos s'écrie, en se voilant la face :

O Dieu p. nissant et doux, symbole de la force
Tout debout sur un socle et te cambrant le torse,
Intarissable et fier dans ton bronze au ton vert,
Horreur ! trois fois horreur ! tu es nu comme un ver !



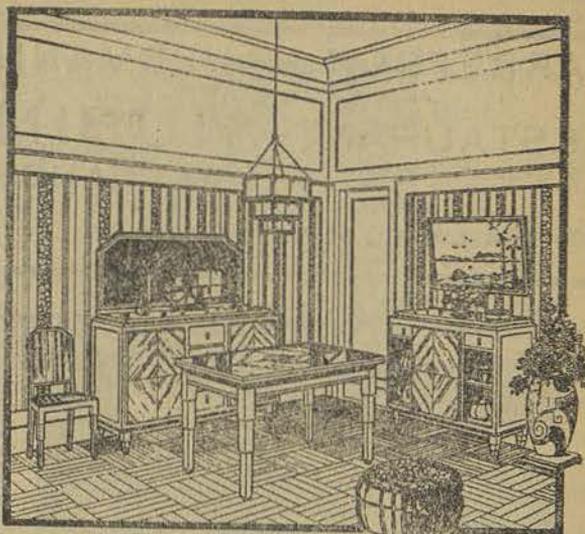
L'Empereur des Bureaucrates

Faut-il voir là une manœuvre politique ? Ou bien obéit-on tout simplement à ce romantisme sentimental qui fait que la légende historique entoure d'une sorte de sympathie apitoyée les représentants des races déchues, même quand elles ont de toute façon mérité leur déchéance ? Toujours est-il qu'à propos de ce dixième anniversaire de la paix on assiste à une es-pèce de réhabilitation de François-Joseph.

???

L'avant-dernier empereur d'Autriche-Hongrie passe généralement chez nous pour le mauvais génie de la monarchie habsbourgeoise et de l'Europe entière.

Cette conviction est d'ailleurs partagée par les éléments avancés en Autriche. Il est d'autant plus intéressant de feuilleter l'ouvrage que M. Tchuppik, publiciste socialiste fort réputé, vient de lui consacrer. Quoique toutes ses opinions l'éloignent du vieil empereur, l'auteur de ce volume semble s'être laissé gagner, en l'écrivant, par une certaine sympathie pour un souverain aussi plein de bonne volonté que de malchance, bien inférieur sans doute au rôle écrasant que lui assigna, à dix-sept ans, le hasard d'une révolution, mais qui n'était ni le fou, ni le despote qu'on a voulu voir en lui.



FORTANA

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie. Tél. : 273.30

ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette. Tél. : 331.41

GAND : 18, rue du Pélican, Tél. 3101 et 310

Maison

DESOER

Société Anonyme

47, Rue de l'Ecuyer, 47

BRUXELLES

LIÈGE - ANVERS - GAND

CHARLEROI - LUXEMBOURG

*Le record
de la vente mondiale
en machines à écrire
appartient de loin à l'
underwood
... sans commentaire...*

CHAMPAGNE Louis ROEDERER Reims

AGENT RÉGIONAL :

Oscar GRUNENWALD

49, Rue Saint-Christophe, 49 - BRUXELLES

Téléphone : 407.59

CARREFOUR HAUSSMANN

22 rue Drouot PARIS

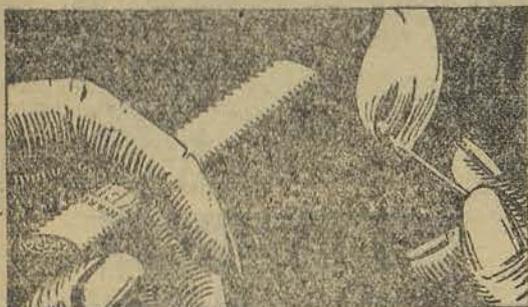
RESTAURANT HUBIN

SES DÉJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXE 10 FRANCS

SERVICE A LA CARTE

SES SPÉCIALITÉS, SES VINS

GRANDS ET PETITS SALONS



Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque
fois renouvelé de
savourer une

Christo-Cassimis
EL KEIF

Garantie fabriquée en Egypte

En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et Cigares

Exclusivement pour le gros :
United Tobacco Agencies — Bruxelles



AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

O'était simplement — pour son naïf orgueil et pour le malheur de son pays — le premier bureaucrate de l'empire. Le dépouillement et l'annotation de ce que M. Leburau d'Europe centrale appelle, dans son jargon, « des actes », occupait toutes ses journées, lui donnant peut-être l'illusion d'agir véritablement! Sobre et laborieux, couchant sur un lit de sangle, ignorant et méprisant le confort moderne, refusant de se servir de l'ascenseur, d'avoir le téléphone dans son bureau, l'électricité dans sa chambre, François-Joseph a vécu au naturel cette légende par laquelle on excitait le zèle des écoliers viennois, et qui montrait leur empereur levé dès quatre heures du matin, et courbé sur ses dossiers, sans prendre le temps de déjeuner. Une heure avant de mourir, brûlé par la fièvre, il se faisait encore lire une statistique! Cependant, toute cette documentation ne servait qu'à accroître la perplexité qui le saisit toujours en face de la moindre difficulté — et celles qui se posaient à son anachronique monarchie étaient de taille. Un de ses ministres disait avec mélancolie: « L'empereur nous soutient toujours jusqu'au moment décisif, et puis il nous laisse tomber. Si Bismarck avait été Autrichien, il serait mort chef de section dans un ministère. » De sorte que ce pays, qui ignorait le vrai parlementarisme, fut sans cesse en proie à des bouleversements ministériels. On vit tomber coup sur coup — chacun pour une réforme ou une audace d'abord encouragée, puis jugée trop dangereuse par l'empereur — une demi-douzaine de ministres qui avaient été grands favoris.

Cependant, craintif et indécis au civil, il montrait plus d'énergie et de clairvoyance dans les affaires militaires. Sachant quel bon soldat était le général Auffenberg, il le soutint toujours, quoi qu'il l'eût réellement pris en grippe depuis une certaine revue où ce guerrier, plus héroïque qu'adroit, avait perdu un panache et laissé tomber son sabre! La faveur et la bourse impériales étaient inépuisablement ouvertes aux généraux. Pour appeler Bylandt-Rheidt de Budapest à Vienne en qualité de ministre de la guerre, le souverain le racheta son pesant d'or des griffes de ses créanciers. « On aurait eu une armée à ce prix-là », soupirait le ministre des finances.

En dehors de cet engouement pour les choses militaires — qui révélait moins chez lui des velléités belliqueuses que le fétichisme de la discipline, — l'amour de tout ce qui était rangé et astiqué, par lesquels il essayait de corriger la proverbiale « Schlamperei » (négligence débraillée) de ses sujets viennois, François-Joseph n'eut qu'une passion, devenue semi-officielle avec le temps. Tout Vienne savait sa liaison avec une spirituelle actrice, M^{lle} Schrott. L'impératrice Elisabeth, qui l'ignorait moins que personne, la fit appeler à la mort du prince-héritier Rodolphe, et les deux femmes s'en allèrent ensemble reconforter François-Joseph! D'ailleurs il était dans le destin de ce patriarche épris d'ordre et d'autorité de ne se mouvoir qu'au milieu de parents un peu timbrés, de situations irrégulières, d'amours désespérées et de mariages morganatiques.

Tous ces incidents où un autre eût pu voir la faveur divine se détournant de lui, n'ébranlèrent jamais sa foi en la pérennité de l'Autriche, qui, comme sa foi religieuse, avait le caractère obstiné et aveugle de celle du charbonnier. Il fut le dernier homme à croire l'Autriche-Hongrie, non seulement viable, mais indispensable aux desseins de la Providence, autant que les Habsbourg l'étaient eux-mêmes à leur empire. Et il ferma les yeux, prévoyant la défaite mais non la désagrégation, prisonnier et victime de la chimère dans laquelle il avait toujours vécu.

Tel est le thème du livre de M. Tschuppik. Réhabilitation si l'on veut, car il détruit la légende de l'espèce d'Ubu empereur qui s'était répandue pendant la guerre. Mais quelle catastrophe pour un pays que d'être gouverné par une espèce de tout-puissant commis d'ordre!

Le conte du vendredi du POURQUOI PAS ?

Oraison funèbre

Madame Plonus était douce, polie et d'une distinction exquise. Son allant, son esprit ne permettaient pas de supposer qu'elle avait déjà soixante ans. Sans faire montre d'une bigoterie excessive, elle allait régulièrement aux saints offices et la paroisse de St-Gervais devait beaucoup à sa munificence. Tous les jours, après déjeuner, la bonne Madame Plonus descendait en ville. Nous savions, dans le quartier, que ces quotidiennes promenades avaient un but admirable : la charité. Parfois, ses visites se prolongeant dans les faubourgs lointains, notre voisine ne rentrait que dans la matinée ; une de ses filles, demeurant au cœur de la cité, tenait une chambre à sa disposition.

La mort de Madame Plonus révolutionna le voisinage. Chacun déplora la perte d'une figure amie, qui n'avait jamais suscité que sympathie et respect.

La veille des funérailles, M. Wissart, adjoint au maire, vint me demander d'apporter publiquement à celle qui fut non seulement un grand cœur, mais une belle âme, l'hommage des habitants du quartier. Comme j'esquissai un geste de refus, le bonhomme ajouta :

— « Excusez-moi si j'insiste. Vous êtes avantagusement connu, votre autorité, votre talent... »

— « Mais, dis-je, les oraisons funèbres ce n'est pas mon genre ! »

— « Ne vous dérobez pas ! M. le maire parlera au nom de la municipalité, je serai l'interprète de la Ligue pour le redressement de la Moralité publique et privée, dont la chère défunte était vice-présidente et vous serez le porte-parole des voisins. »

J'acceptai, beaucoup plus pour me débarrasser de l'importun que pour le plaisir de discourir dans un cimetière. Ainsi donc faisant contre mauvaise fortune, bon cœur, je passai la nuit à relire les meilleures pages de Bourdaloue, l'oraison funèbre de la reine d'Angleterre, par Bossuet, celle de Turenne, par Fléchier, celle de Louis XIV, par Massillon, et d'autres chefs-d'œuvre du genre.

Enfin, les premières clartés de l'aube caressèrent une douzaine de feuillets constituant « l'oraison funèbre de Mme Brigitte Plonus » que, dans la matinée, je lus au milieu d'une nombreuse assistance émue et recueillie.

Je ne vous dirai rien des funérailles qui furent imposantes, ni des discours du maire et de M. Wissard. Encore moins vous parlerai-je de mon éloquence. Cependant, sans aucune forfanterie, je puis vous assurer que mon discours fit une profonde impression. La foule, attentive, écouta l'admirable panégyrique de Mme Brigitte Plonus. Ma péroraison fut surtout noble et touchante. Je vous jure que je vis quelqu'un réprimer un bravo. A la brusque et violente contraction de ses traits, je compris l'intensité de l'effort qu'il fit pour empêcher ses mains de se rejoindre.

Après l'ultime adieu, l'on se dirigea vers la porte du cimetière. Un peu à l'écart, se tenaient quelques jeunes femmes pleurant éperdument. Je m'approchai dans l'intention d'atténuer par de réconfortantes paroles la douleur de ces personnes, quand je m'aperçus que leur mouchoir ne servait qu'à étouffer leurs rires !

— « Oh ! fis-je, scandalisé, que signifie, Mesdames ?... »

L'une d'elles, jolie, quoiqu'un peu trop fardée, me répondit :

— « Mince, alors ! T'en as fait du boniment pour notre patronne du grand 16 ! »

José Camby.



Mirophar
Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT - DECORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

Un **TAPIS** s'achète
chez
BENEZRA S. A.
41, rue de l'Écuyer, BRUXELLES

La collection la plus complète en
**Tapis d'Orient
et d'Europe**

Nouveaux arrivages
LES PRIX LES PLUS BAS

HORLOGERIE
TENSEN
CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE



12. RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES

12. SCHOENMARKT
ANVERS

Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse
Laquelle ?
LA BONNE
Et quelle est la bonne ?
La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une
autre ?
Parce que cette machine a fait
ses preuves, qu'il y a plus de
15.000 machines en service actuellement et qu'elle est
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.
Elle se fabrique en six modèles différents.
La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important



Mais à quoi l'assimiler ? Là était la difficulté à laquelle elle aurait bien voulu échapper.

Elle jugea donc qu'« en raison de l'analogie des opérations », une entreprise de transports aériens devait être assimilée à la profession d'entrepreneur de diligences partant à jour et à heure fixes.

Car si la loi ignore encore l'avion, elle connaît toujours la diligence. Elle reste fidèle à ses souvenirs de jeunesse.

Mais si la loi est vieille, les fonctionnaires de l'administration des contributions directes sont jeunes et comprennent parfaitement que c'était aller au devant d'un immense éclat de rire. Ils reculèrent donc en faisant remarquer qu'une telle assimilation aurait l'inconvénient de faire intervenir comme élément d'imposition du droit fixe la longueur des lignes aériennes parcourues en France, ce qui favoriserait les entreprises de transports aériens ayant leurs ports d'attache sur le littoral ou sur la frontière au détriment de celles qui les ont placés au centre de la France.

Et dans leur désir de bien faire, ils décidèrent qu'il convenait de les assimiler à des « exploitants de wagons et voitures destinés au transport des voyageurs ou des marchandises sur les lignes de chemins de fer ».

C'était, évidemment, une métaphore un peu hardie. Le conseil de préfecture de la Seine, saisi du différend, a trouvé que c'était aller un peu fort. Et, gravement, il a assimilé l'avion à la diligence. Voilà une bonne nouvelle pour les revuistes !...

???

Voici un mot amusant que nous empruntons à notre excellent confrère bruxellois *Les Sports* :

« Il est au Palais des Sports de l'avenue Louis-Bertrand un personnage officieux qui a pour les coureurs une admiration sans bornes et qui se met à leur service avec un dévouement inlassable. Il est aimé de tout le monde et

ne peut d'ailleurs être critiqué que pour son éternel bavardage. Il parle d'abondance, intarissablement. Et c'est de lui qu'un officiel disait :

» — Vous ne l'arrêtez pas : il est vacciné avec une aiguille de phonographe ! »

???

Il y a quelques jours, notre excellent ami Maurice Collard, qui cumule les fonctions de président de la Fédération internationale de boxe et de président de la Fédération belge de boxe, était demandé à Milan pour juger un grand combat opposant notre compatriote Etienne au champion italien Bonaglia.

Ce n'était pas le premier déplacement que M. Maurice Collard faisait en Italie : il est, en effet, un arbitre très sympathiquement populaire de l'autre côté des Alpes. Toutes les fois que, pour un championnat national, par exemple, les Italiens désirent voir opérer dans le ring un arbitre neutre, c'est à lui qu'ils s'adressent.

Or, cette fois, une très agréable surprise attendait notre compatriote : à l'issue de la réunion, les juges de la Fédération italienne de boxe organisèrent en son honneur un cordial banquet, et à l'heure des toasts, le commissaire du gouvernement, M. Giacomo Grassi, lui annonça que le Duce venait de faire signer par le Roi le brevet lui accordant le titre de chevalier de la Couronne Royale d'Italie.

L'Italie voulait ainsi remercier et récompenser M. Maurice Collard des services qu'il ne cesse de rendre, depuis l'armistice, au sport de la boxe et à l'éducation physique en général.

Il va sans dire que cette nouvelle nous a profondément réjoui, comme elle a été accueillie avec joie dans le monde du pugilisme belge.

Victor Boin.

Une Chaumière

SALON
D'EXPOSITION
ET DE
DÉMONSTRATION

35,

AVENUE DE LA
TOISON D'OR
(PORTE LOUISE)
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06



SALON
D'EXPOSITION
ET DE
DÉMONSTRATION

35,

AVENUE DE LA
TOISON D'OR
(PORTE LOUISE)
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06

STUDIO
HAYAS

Pour vous faire mieux goûter le charme et le confort du home.

AVEC LA
LESSIVEUSE **GERARD**



←

LAVER DEVIENT
UNE DISTRACTION

DÉMONSTRATION
GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi
TÉL. : 445.46



On nous écrit

Une bonne idée

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il s'est perdu, en ces trois derniers mois, au moins dix colliers de perles à Paris; il vient de s'en perdre un à Bruxelles pour enrayer l'épidémie à prévoir, le législateur ne pouvant il pas décider que, comme ceux des toutous, les colliers de perles devront être munis d'une médaille et acquitter une taxe proportionnée à leur valeur?

De cette façon, lorsque l'un de ces ornements précieux sera perdu ou égaré, il sera, sans difficulté, rendu à son propriétaire. Agréer, etc....

Lecteur fidèle.

Renvoyé à l'examen de notre Comité de législation.

La question des langues

Monsieur le Rédacteur en chef,

Je viens de lire dans « Le Soir » les intéressants articles du professeur Pirenne, sur la question des langues en Belgique.

Permettez-moi, en l'occurrence, de vous communiquer une anecdote de mon séjour en Angleterre, pendant la guerre.

Interprète d'un prêtre anglican et comme dessinateur, membre du Comité pour la protection de l'industrie dentellière, je me rendais régulièrement avec ce prêtre au camp des réfugiés d'Earl-Court, à Londres. Il y avait là des réfugiés de Liège, Namur, Anvers, bref de tous les coins de notre pays. A la grande stupeur du prêtre anglican, ces gens ne se comprenaient pas entre eux, ce qui lui faisait me poser la question typique suivante :

— Please, Mr St., who of all those people are now the real Belgians (Lesquels sont les vrais Belges?)

A quoi, je répondis que ces braves gens étaient tous aussi bons patriotes l'un que l'autre, mais que leurs façons de s'exprimer pouvaient différer, tout comme en Angleterre, suivant le « country », le « district » dont ils étaient originaires...

Lorsque, plus tard, nous sommes retournés au même camp, presque tous les réfugiés parlaient l'anglais; dès ce moment-là, tous s'avéraient Belges par leur façon de le parler...

Votre dévoué,
L. Steyaert.

Gâtisme

Cher « Pourquoi Pas? »,

Votre lecteur St... se trompe, quant aux noms attribués aux sept abbés du « vingtième siècle ». Voici la nomenclature véritable :

Direction générale, rédacteur en chef : l'abbé R'lue;
Finances et affaires fiscales : l'abbé Ration;
Ménage et sciences économiques : l'abbé B. K. Dum;
Géographie : l'abbé Saraby;
Religion : l'abbé Né-Diction;
Sciences occultes : l'abbé Névo!
Littérature : l'abbé Sé.

Ceci étant complètement idiot, comme d'ailleurs son auteur (c'est de moi qu'il s'agit), vous pouvez donc le jeter dans votre bac à papiers.

Bien à vous.

F. H—

Evidemment!... Seulement comme nous avons, au moment de la mise en page, un trou de quinze lignes à boucher...



**BONNE
RENOMMÉE**

S.A. BOUCHONNERIES REUNIES

CAPITAL FRS 12.000.000
52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1,800
BUICK STANDARD et MA5	1,750
F.N. 1300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE(Vivier d'Oie)



De la Gazette du 16 courant :

Les « forceries » belges ont mis sur le marché — oh ironie ! par ce froid ! — les premières fraises... qui ont été achetées par des courtiers et revendeurs, au marché de Covent-Garden, à Londres, au prix d'un shelling soit 7 francs pièce.

Allons, tout va bien ! Le prix des fraises est élevé ; mais on est heureux d'apprendre que la livre anglaise ne cote plus que 140 francs.

???

CECIL HOTEL BRUXELLES NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

M. Georges Marlier, rédacteur en chef des *Cahiers de Belgique*, définit ainsi le talent de Permeke dans le n° 5 de la revue *Le Centaure* :

... Permeke, avec son magnifique instinct, se déchargeant pé-

riodiquement à la façon de la nature, de tout ce qui a sourdement mûri dans son tréfonds.

— Spermeke, alors !... a fait remarquer doucement le Dr Wibo...

???

De l'*Etoile belge* du 16 février, cette information : Le commissaire Higgins a été élu général de l'Armée du Salut. Il a obtenu 2 voix contre 7 à Miss Evangelyne Booth sœur du général Booth.

Chez les salutistes, sont donc proclamés élus ceux qui obtiennent la minorité des voix ; nous ignorions cette particularité de l'Armée du Salut.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 311.70

???

Du Soir, 16 février 1929 :

CHUTES GRAVES. — Mme Marie Deboudt a fait une chute dans la rue, à proximité de sa demeure.

— Voulant monter sur un tram à l'arrêt, Mme Alice Cornil a fait une chute.

Les deux victimes ont dû être transportées à l'hôpital Saint-Jean.

Les dégâts s'élèvent à 20,000 francs environ.

Avec le franc à 12 1/2 centimes, ça n'est pas exagéré...

???

Puisque vous êtes décidé à faire réfectionner votre plancher usagé faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, à Bruxelles, T. 290.69.

???

Nous avons sous les yeux un faire-part de l'« Union des Fanfares » de Jette-Saint-Pierre qui convoque ses membres à une cérémonie funèbre avec la mention : « Samedi 16 février 1929, vers 3 heures précises. »

La plus belle gamme de voitures :

PACKARD

HOTCHKISS

HUDSON

ESSEX

Anc. Etabl. PILETTE

15, rue Veydt & 6, rue Faider - BRUXELLES

Tel. : 473.65, 497.29, 437.24

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^{TE} GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

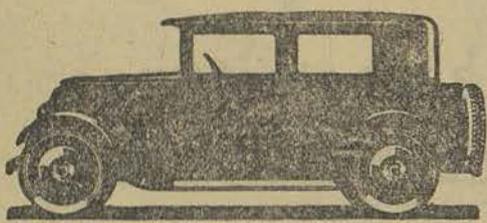
G. CARAKEHIAN

21-22, Pl. Ste-Gudule
BRUXELLES

Une merveille de créations de Tapis d'Orient.



ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V. 1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113 10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

Ça rappelle la chanson de *Marie-Madeleine*, que l'on chante dans le Borinage :

Elle avait à peine quinze ans passés,
Que son père la voulut marier...

???

De la *Gazette* du 11 février, sous la rubrique : *Indes néerlandaises* :

Les désordres se sont étendus vendredi dans le nord de la ville de Bombay...

On ne se retrouvait déjà plus sur la carte d'Europe ; si maintenant la *Gazette* va se mêler de jeter le trouble dans notre entendement à propos de la carte d'Asie...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De *Liège-Echos*, résumé de la pièce « Le Procureur Hallers » :

... La bouge est envahi par les policiers. Des coups de revolver éclatent, éteignent les becs de gaz et, à la faveur de l'obscurité, s'enfuient par une trappe.

Nous espérons bien qu'on les aura rattrapés et fourrés en prison.

???

Du même (résumé du *Duel*, de Lavedan) :

... Perdant toute mesure, le médecin accusera son frère de convoiter en cette femme autre chose que son seul talent...

Quoi donc ? Qu'est-ce qu'il convoite, en cette femme ?

???

Du *vingtième siècle*, 11 février, en 3^e page, ce titre sur deux colonnes :

Après la réconciliation du Saint-Siège et du Vatican

La réconciliation du Saint-Siège et du Vatican ? Ils étaient donc brouillés, ces deux types-là ?

???

EXTINCTEUR *Pyrene* TUE le feu
SAUVE la vie

???

Les calendriers « officiels » que l'on trouve dans les locaux de l'administration de l'Etat Belge portent cette éphéméride :

9 FEVRIER : 1886. Mort de Guillaume I^{er}, empereur d'Allemagne.

Or, Guillaume I^{er} est mort en mars 1888.

???

De *l'Etoile Belge*, 17 février, compte rendu du bal de la Grande Harmonie :

...Voici que s'avancent, gracieuses, les muses des arts évoquant Cléo, Euterpe, Thalie, Melpomène, Erato, Polyomé, Uranie, Calliope et Terpsichore, personnifiées par de jolies jeunes filles.

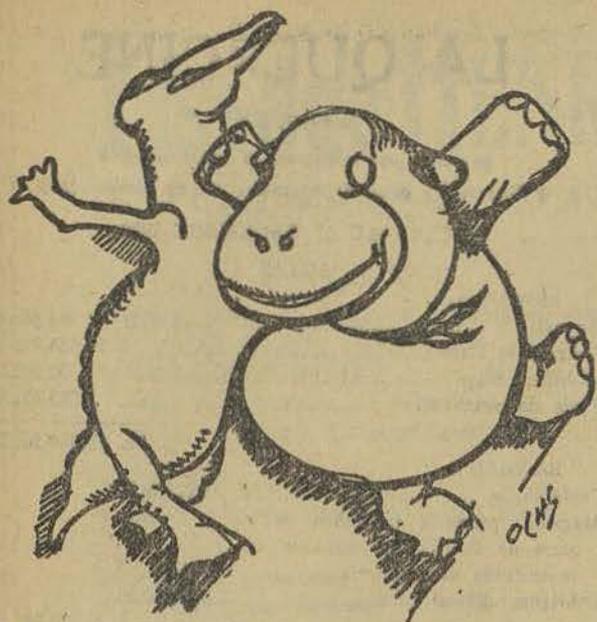
Polyomé ?... Tenè, tenè ?... Est-ce que vous connaissez celle-là, Madame Mostinckx ?

???

Du journal *Le Courrier du Soir* de Verviers (17 février 1929), dissertation sur l'amour :

L'amour est un cristal sonore que le bruit même d'un sourire fait vibrer !

Hie ! Nom di Hu !



LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

LE MIRACLE

(Drame à la manière de CAMI)

(Théâtre du Pourquoi Pas ?)

ACTE PREMIER

Scène première

LA PURE VESTALE. — Etendue paresseusement sur ma chaise longue, en attendant l'heure d'aller faire mon « quart » devant le feu sacré, je savoure avec délices des oranges...

O savoureuses pommes d'or!
Cueillies dans le jardin des Hespérides,
Je vous mangeais ainsi, toujours et encor',
Tellement vous me faites du bien au bide!

LE PEPIN CURIEUX. — Sans que la pure vestale s'en aperçoive, je me suis laissé tomber à côté d'elle. Quelle occasion j'ai d'en voir une de près! Quelle volupté de sentir son épiderme soyeux!... Ah! bon Dieu! elle va m'écraser; en voilà une idée de se mettre sur le dos, alors que je suis en dessous! Voyons, comment vais-je me tirer de là??? Tiens, tiens, quel est cet orifice que mon œil découvre dans le prolongement de sa colonne vertébrale? Je vais tâcher de m'y couler; car si je reste ici un instant de plus, elle va m'aplatir, la pure vestale!

LA PURE VESTALE. — Décidément, ma gourmandise me joue un sale tour. Oh! mes entrailles! Je cours me soulager...

Scène II

LA PURE VESTALE. — Là... ça va mieux, maintenant. Sacrées oranges... elles font encore du bien quand elles repassent...

LE PEPIN CURIEUX. — Qu'allais-je faire dans cette galère? La tempête a fait rage; heureusement que ça a l'air de se calmer... Mais voilà, dans ma hâte de fuir, je me suis perdu dans le labyrinthe des intestins de la pure vestale... Bah! j'ai de quoi me nourrir ici, et il y fait chaud, restons...

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

ACTE II

Trois mois après ; devant le feu sacré

LA PURE VESTALE. — Je ne sais ce qu'il m'arrive : mon ventre prend des proportions inquiétantes, et le grand-prêtre me regarde d'un œil soupçonneux. Grands dieux ! que va-t-il penser de moi ?

LE PEPIN CURIEUX. — Bien nourri, et maintenu constamment dans une température favorable, j'ai rudement profité. Mes branches se sont formées, mes feuilles ont poussé et bientôt mes boutons vont éclore...

LE GRAND-PRETRE (entrant). — Pure vestale, que signifie ce ventre proéminent ? Ne serais-tu plus pure ? Ton trouble te dénonce... Selon la loi tu mourras sur la croix !

LA PURE VESTALE. — Grand-prêtre je suis toujours pure : je le jure !

ACTE III

Le miracle

LE GRAND-PRETRE. — Gardes, dépouillez l'impure vestale de ses voiles et étendez-la sur la croix.

LA PURE VESTALE. — Je me débats avec force, car je suis toujours pure : je le jure !

LE PEPIN CURIEUX. — Non, mais qu'a-t-elle à crier et à se tordre comme ça ? Elle va détériorer mes fleurs qui viennent d'éclore... Mais, à propos, je connais un orifice qu'emprunte parfois un torrent, et je crois qu'en ce moment il est à sec... Si je risquais un œil, c'est-à-dire une de mes fleurs, pour voir ce qui se passe?...

LE GRAND-PRETRE. — Qu'aperçois-je?... Une fleur d'oranger?... Miracle!... Arrêtez, gardes!... La pure vestale est toujours pure... Voilà la preuve!...

RIDEAU

(Copyright, pour mise en opéra ou adaptation cinématographique, chez l'auteur : N. Bitje-Kegel.)

LA X^e FOIRE COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE DE BRUXELLES

Actuellement, environ les 8/10^e de l'ensemble des places sont occupés. Les retardataires feront bien de se hâter.

Si le succès de la X^e Foire est assuré par le nombre des participants, il importe de souligner aussi l'intérêt qu'elle présente notamment par de brillantes participations collectives : citons celle du Japon et celle du Congo Belge, qui déjà l'an dernier retenaient l'attention de tous les visiteurs.

Au point de vue technique également la Foire d'avril prochain ne manquera pas d'intérêt. Il y aura des stands importants, celui de la Fédération des Industries Chimiques de Belgique et celui de l'Association des Constructeurs de Matériel Électrique de Belgique.

Chaque année, on enregistre l'importance toujours de plus en plus croissante des participations étrangères.

Il convient d'ajouter que la propagande énorme en faveur de la Foire s'adresse à tous les pays producteurs d'une part ou importateurs de l'autre et voilà pourquoi les exposants et les acheteurs étrangers affluent chaque année davantage à la Foire de Bruxelles.

Alors qu'en 1920, lors de son rétablissement, la Foire de Bruxelles ne comptait que 429 participations étrangères représentant 14 nations, il y avait en 1928, 1,044 adhérents étrangers représentant 30 pays.

LA QUERCINE

RAPPORT

présenté par le Conseil d'administration
à l'Assemblée générale ordinaire du 23 février 1929

BILAN AU 31 DECEMBRE 1928

ACTIF

Immobilisés :	
Apports	fr. 966,656.67
Terrain et Usines	12,533,725.72
Mobilier Siège	50,040.90
Frais de constitution.....	283,673.42
	Fr. 13,834,106.71

Réalizable :

Portefeuille	fr. 962,218.80
Magasin, produits fabriqués ou en cours de fabrication, avances sur fournitures et approvis.	2,074,889.49
Débiteurs divers	2,813,489.20
	5,850,597.58

Disponible :

Caisse et banques	235,590.42
Compte d'ordre :	
Dépôts statutaires (pour mémoire)	—
	Fr. 19,920,294.71

PASSIF

Capital	fr. 15,000,000.—
.14,000 actions série A de 1,000 fr.	
20,000 actions série B de 50 fr.	
Dettes de la société envers des tiers :	
Créiteurs divers.....	2,658,771.45
Compte d'ordre :	
Dépôts statutaires (pour mémoire)	—
Profits et pertes :	
Solde favorable	2,261,523.26
	Fr. 19,920,294.71

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DOIT

Amortissements sur :

Apports	fr. 100,000.—
Matériel, usines et reprise	2,000,000.—
Mobilier	5,000.—
Frais de constitution	155,000.—
Report à nouveau	1,523.26
	Fr. 2,261,523.26

AVOIR

Bénéfice d'exploitation

fr. 2,261,523.26
Le résultat bénéficiaire obtenu le fut uniquement par le travail de nos anciennes usines de Jette et de Duffel.

En tenant compte des sommes déboursées pour le rachat et la reprise des anciennes usines, notre conseil estime prudent de ne pas distribuer de dividende et de faire des amortissements importants :

Sur apports.....	fr. 100,000.—
Sur matériel, usine et reprise	2,000,000.—
Sur mobilier	5,000.—
Sur frais de constitution	155,000.—
Report à nouveau	1,523.26
	Fr. 2,261,523.26

Nous vous rappelons, Messieurs, que vous avez, par un vote spécial, à donner décharge de leur mission aux administrateurs et commissaires.

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. — TEL. : 254,01

Trousseau n° 1

6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 × 3.00;
6 taies oreillers assorties;
ou
8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 × 3.00;
4 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme toile;
12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.
CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la
marchandise et 13 paiements mensuels de
115 francs.

Trousseau n° 2

6 draps toile des Flandres ourlets à jours
2.00 × 2.75;
6 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50;
avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme;
12 mouchoirs dame.
CONDITIONS : 65 francs à la réception de
la marchandise et 15 paiements de 65 fr.
**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

Trousseau de luxe

6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.
jours main;
6 taies assorties;
1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
12 serviettes assorties;
1 service à thé damassé, fleuri pur fil
2.40 × 1.60;
12 serviettes assorties;
12 essuie éponge qualité extra;
12 essuie toilette damassé toile;
12 essuie cuisine pur fil;
24 mouchoirs dame batiste pur fil;
24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS : 330 francs à la réception de
la marchandise et 14 paiements de 330 fr.
par mois.

*LINGERIE POUR DAMES,
LUXE ET ORDINAIRE*

GRAND CHOIX DE : Couvertures Jacquard
couvre-lits ourlés, couvre-lits en dentelles.
Tapis d'escaliers et d'appartement
Grand choix de carpettes.

SPECIALITES :

Toile écrue. Granité toutes teintes.
Vichy-Toile pour stores.
**CHOIX SUPERBE DE NAPPES
MATELAS ET TRAVERSINS**

Linge pour restaurants.

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le « Trousseau Familial »
à vue et sans frais.

The Destroyer's Raincoat C.O.D.

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
.. DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ..

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-20

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,
OSTENDE, etc.